Nos éditions spéciales : *à 16 heures :* BOURSE-ÉCONOMIE

Paris-presse

Nos éditions spéciales : *à 18 heures :* COURSES COMPLÈTES

7e ÉDITION

5e Année. - N° 1.107 SAMEDI 10 JUILLET 1948 6 FRANCS Sainte-Félicité

FONCTIONNAIRES : M. SCHUMAN devant l'aggravation du conflit

UN NOUVEAU PROJET de reclassement sera fourni par les "techniciens"

CE SOIR, CONSEIL DE CABINET DÉCISIF

Pendant que la grève des fonctionnaires prend du champ, la mise au point de leur reclassement marque le pas.

Hier soir, M. René Mayer a saisi le gouvernement de la question. Après plusieurs heures de délibérations infructueuses, les ministres ont décidé de laisser les techniciens tenter d'établir une grille de reclassement unique d'après les revendications souvent contradictoires présentées par les syndicats.

Le cartel interconfédéral a demandé hier le versement pour juillet d'un acompte de 3.500 francs. Mais M. René Mayer propose de payer au plus tôt le 15 août, et en une seule fois, les rappels dus en fonction de la grille définitive adoptée. Quant à une augmentation des salaires des fonctionnaires, M. R. Schuman a déclaré tout net qu'il n'y fallait point songer.

Un Conseil de cabinet, réuni ce soir, doit trancher le litige.

LES décisions gouvernementales concernant le reclassement, escomptées pour la nuit dernière, n'étant pas intervenues, la grève des fonctionnaires des services financiers se poursuit aujourd'hui. Elle a gagné totalement des secteurs de l'administration tels les douanes actives où le mouvement n'avait été que partiel pendant la journée de lundi.

Les membres du syndicat autonome des Contributions Indirectes et ceux du syndicat des agents de poursuites, se sont joints également au mouvement.

Le comité de grève des fonctionnaires des Finances de la C.G.T.-F.O. se déclarait ce matin satisfait de la discipline dont font preuve les membres des fédérations groupant les personnels financiers.

De leur côté, les commissions administratives des fédérations de fonctionnaires affiliées à la C.G.T., qui ont tenu une très longue réunion commune tard dans la nuit, ont préconisé l'unité à la base, en imputant le mécontentement actuel qui règne dans les administrations publiques aux propositions « inacceptables » du gouvernement en ce qui concerne le reclassement.

Dans une résolution, ces commissions administratives ont fait connaître ceci :

Le minimum de 9.540 francs retenu comme base de reclassement se traduit, dans le texte gouvernemental, par des augmentations de cet ordre : homme de service (indice 100), néant; auxiliaire de bureau, 122 francs par mois; commis, 635 francs.

Les revendications de l'Union générale des fédérations de fonctionnaires (F.O.) rejoignent par certains côtés celles de la C.G.T. Elles portent non seulement sur l'amélioration du reclassement mais elles exigent la fixation du minimum vital et l'octroi immédiat d'un acompte minimum de 2.500 francs par mois.

Le débordement de la grève

Par ailleurs, l'U.G.F.F. marque une tendance à l'extension du mouvement à d'autres administrations que celle des Finances.

En effet, elle a appelé ses sections fédérales et départementales à prendre contact d'urgence avec les responsables des autres organisations syndicales en vue de réunir dans chaque administration l'ensemble des fonctionnaires « qui détermineront en commun les moyens d'action immédiate pour faire aboutir leurs revendications ».

Cette tendance à faire déborder la grève de son cadre actuel s'observe aussi dans la proposition d'unité d'action que la Fédération postale (C.G.T.), qui a à sa tête des personnalités communistes très marquées, vient de faire à toutes les autres organisations des P.T.T. (F.O., C.F.T.C., autonomes).

Cette fédération a convoqué pour ce soir deux assemblées de délégués parisiens qui se tiendront à 19 heures et à 20 h. 30, salle Albert-Thomas, à l'annexe de la Bourse du Travail, 57, rue de Turbigo.

Mais la fédération syndicaliste des P.T.T.-F.O. paraît résolue à contrarier les projets de politisation de l'action qu'elle a engagée en faveur des revendications spéciales aux postiers. Elle poursuit activement ses propres négociations avec la présidence du Conseil et avec M. Eugène Thomas, ministre des P.T.T.

Parmi les autres conflits qui menacent, on trouve celui qui intéresse la Banque de France. Le syndicat national C.G.T. a accordé quarante-huit heures aux pouvoirs publics pour qu'ils se prononcent sur le reclassement, faute de quoi le personnel « ne se laisserait pas isoler de l'action revendicative des autres agents financiers ».

Sur le plan pratique, et en attendant la décision du Conseil qui doit siéger ce soir, la grève des agents des Finances reste totale.

Tard dans la soirée d'hier, les douaniers des postes frontières longeant la Belgique ont reçu de leur syndicat l'avis de se tenir en état d'alerte, et ils s'attendaient cette nuit à recevoir l'ordre de se joindre au mouvement.

Il semble que, renouvelant leur manifestation de l'an dernier, les douaniers, loin de laisser les barrières ouvertes, exerceront un redoublement de surveillance pour empêcher des trafiquants de franchir la frontière. Mais, de toutes manières, le passage sera laissé libre pour les habitués et notamment pour les ouvriers frontaliers.

Hier, seuls les douaniers sédentaires étaient en grève, ce qui eut pour seule conséquence de gêner quelque peu le trafic entre la Belgique et la

SUITE PAGE 3

10 MILLIONS DE LITRES d'essence supplémentaires pour les "civils"

M. MAX LEJEUNE, secrétaire d'Etat à la Guerre, a déclaré ce matin à l'Assemblée nationale que, par suite de la réduction du parc automobile de l'armée, 10 millions de litres d'essence supplémentaires pourront être attribués au secteur civil.

Cette réduction fut obtenue, sans opposition de la part du gouvernement, par M. Guesdon (M.R.P.), qui avait fait remarquer que les consommations militaires prévues dépassaient de beaucoup celles de l'année dernière. Le groupe communiste demandait un abattement deux fois plus important mais il fut battu par 340 voix contre 183.

SYNDICALISTES ET PATRONS ITALIENS VONT NEGOCIER pour éviter la grève générale

ROME, 9 juillet (A.P.). — Les dirigeants syndicalistes italiens ont accepté d'entamer des négociations avec la confédération patronale. Les conversations commenceront lundi prochain.

On espère ainsi que la grève générale, toujours menaçante, pourra être évitée.

Les syndicats demandent essentiellement des rajustements de salaires et la fin des mises à pied temporaires.

UN « C-47 » AMERICAIN RAVITAILLANT BERLIN S'ECRASE : trois morts

FRANCFORT, 9 juillet (A.P.). — Le Q. G. des forces américaines annonce qu'un avion C-47 s'est écrasé cette nuit dans le Taunus et a pris feu. Il y aurait trois morts.

Il s'agirait d'un avion destiné au ravitaillement de Berlin.

Pour trafic sur la viande

LE DIRECTEUR DU FRIGORIFIQUE DE LYON EST ARRETE

LYON, 9 juillet. (Dépêche « Paris-presse ».) — Après l'arrestation de M. Michon, boucher en gros à Lyon, M. Liquier, juge d'instruction, a fait écrouer le directeur du central frigorifique, M. Thibaudier, pour avoir contrevenu à la réglementation du ravitaillement en matière de viande.

CERDAN

est parti ce matin pour Bruxelles où il va rencontrer DELANNOIT demain pour sa REVANCHE

A coups de crosse de revolver

PIERROT LE FOU assomme un industriel de Neuilly...

M. de Bisschop reconnaît sur « Paris-presse » la photo de son agresseur.

...ET LUI VOLE UN DEMI-MILLION DE BIJOUX

Enquête de Georges ARQUE

IL y a aujourd'hui une semaine Pierre Carrot, dit Pierrot le fou, s'évadait de l'hôtel de la brigade mobile en compagnie de René Mâle, dit René l'Américain, et de Pierre Hervouët, dit le Grand Pierrot, Dès le lendemain, ils commettaient un cambriolage à Villejuif et, le lundi, un autre à Bicêtre. Trois jours s'écoulent...

On avait des raisons de penser que Pierrot le fou et ses acolytes n'avaient pas quitté la région parisienne. On ne se trompait pas. Hier soir, en effet, les trois hommes ont accompli un troisième coup de main et, cette fois, à Neuilly. C'est un entrepreneur de transports, M. Joseph de Bisschop, 49 ans, dont l'établissement et la maison d'habitation sont situés, 103 rue Peyronnet, qui a reçu leur visite.

Il était 19 heures, M. Charlot, artisan matelassier, travaillait dans un hangar dont l'entrée donne sur la cour au fond de laquelle se trouve le pavillon de M. de Bisschop.

Soudain, deux hommes, un blond paraissant âgé de 25 ans, l'autre aux cheveux blancs, à la cinquantaine très prononcée, pénétrèrent dans le hangar.

— M. de Bisschop est-il chez lui ? », demanda le plus jeune.

— Non, répondit M. Charlot. Il est absent, mais il ne va pas tarder à rentrer ».

Les deux inconnus sortirent et s'engagèrent dans la rue Peyronnet.

Une demi-heure plus tard, M. Charlot vit un taxi Renault rouge et noir franchir le portail du 103, et après un virage brutal dans la cour s'arrêter devant le perron du pavillon de l'entrepreneur de transports.

Trois hommes en descendirent, dont les deux visiteurs que M. Charlot avait vus quelques instants plus tôt. Le matelassier ne s'inquiéta nullement et continua son travail.

Il était donc 19 h. 30 quand M. de Bisschop vit pénétrer dans le hall de son pavillon trois individus correctement vêtus qui se présentèrent comme des inspecteurs de la première brigade de police mobile, rue de Bassano.

— Nous venons vous voir, déclarèrent-ils, au sujet du cambriolage qui a eu lieu chez vous, il y a quelque temps.

Les victimes dans la cuisine

M. de Bisschop qui a été, en effet, victime d'un vol il y a quelques mois, accueillit les trois visiteurs sans méfiance et les fit pénétrer dans sa salle à manger attenante au bureau. Mais, immédiatement, chacun des « policiers » sortit un revolver de sa poche et mit en joue le transporteur.

— On ne vous fera pas de mal, dit le plus grand d'entre eux, mais ouvrez votre coffre-fort.

M. de Bisschop esquissa un geste de défense :

— C'est à ce moment, a-t-il déclaré peu après au commissaire de police de Neuilly, que l'un de mes agresseurs m'a frappé d'un coup de crosse de son arme, à la tête après m'avoir à demi étranglé.

Sérieusement blessé, le commerçant devait être transporté à l'hôpital de Neuilly, quelques instants après l'agression.

Pendant les quelques secondes qu'avait duré cette scène, la femme la fille et le gendre du commerçant, M. Raymond Madiesco, étaient intervenus. Les trois gangsters les enfermèrent, en même temps que M. de Bisschop, dans la cuisine. Puis ils

SUITE PAGE 3

Monty à Paris

"Unissons-nous pour rendre la paix et la stabilité à l'Occident"

Le maréchal a déjeuné à l'Association France-Grande-Bretagne

LE maréchal Montgomery qui est arrivé hier à Paris pour y rencontrer de hautes personnalités militaires françaises, a été l'hôte à déjeuner, du Cercle interallié, de l'Association France-Grande-Bretagne.

Le chef d'état-major impérial anglais a prononcé au cours de ce déjeuner un discours dans lequel il a posé le problème de la collaboration défensive des nations occidentales.

En voici les passages essentiels :

— Il ne faut jamais plus que la France soit occupée par l'ennemi. Ensemble, nous nous battrons pour éviter cela et nous en sortirons, une fois de plus, vainqueurs, a déclaré le maréchal Montgomery.

» Cependant, nous ne devrions pas avoir à nous battre encore, si nous créons une Union occidentale qui, par sa puissance, conserve la paix et la sécurité, et qui, par l'honnêteté de ses intentions et par son unité d'esprit, jouit du respect et de la confiance des autres nations. »

Le maréchal s'étend ensuite longuement sur la nécessité d'une entente

SUITE PAGE 3

DEVANT LES ASSISES DE LA SEINE

Une amazone blonde et deux survivants de son gang répondent

des meurtres du Roumain Cohen et des frères Peugeot

LES assassins qui comparaissent aujourd'hui devant la cour d'assises de la Seine ont commis, trois fois en quinze jours, exactement le même crime qu'avait réussi l'Allemand Wiedman, guillotiné à Versailles, quelques mois avant la guerre, et dont la formule consistait à amener ses victimes dans une villa de banlieue, louée tout exprès, pour les y rançonner et, subséquemment, les mettre à mort.

Georges Accad, Paul et Joseph Damiani et Menassole ne sont pas des Allemands, mais pire que cela, des agents de la Gestapo que la Libération réduisit aux vulgaires exercices des cambriolages et du marché noir, ainsi que de la grande noce.

Ayant installé leur « petit abattoir » particulier à Suresnes, ils choisirent, pour leur première victime, un juif roumain nommé Cohen — qui ne valait pas beaucoup plus cher qu'eux-mêmes — ce dernier était arrivé à Paris en guenilles et avait fait sa fortune avec les bureaux d'achat de l'occupation.

Faux policiers, armés jusqu'aux dents, Paul et Joseph Damiani, déguisés en officiers français, emmenèrent ce malheureux à bord d'une voiture volée, le dépouillèrent de tout ce qu'il avait sur lui, bijoux et argent, lui extorquèrent la clé et la combinaison de son coffre-fort.

Il ne lui restait à vivre que le temps pour Joseph Damiani et Accad, d'aller rafler leur butin et toucher un chèque de 100.000 francs signé, le canon du pistolet dans les reins.

Après quoi, descendu dans la cave, chloroformé, tué d'une balle dans la tempe, on l'alla jeter dans la Seine.

L'assassinat des frères Peugeot

Et ce fut le tour des frères Jules et Roger Peugeot, industriels à Maisons-Alfort enrichis, eux aussi, par l'occupation allemande.

Le coup cette fois, leur fut indiqué par Jacqueline Beausergent, qui était la maîtresse de Jules Peugeot, après l'avoir été d'Accad et, antérieurement, d'un certain Léoni, traître encore plus crapuleux que tous les autres et disparu en Allemagne avec la Gestapo et les bureaux d'achat.

On arrêta Jules Peugeot sous couleur de sécurité militaire ; on le

MAITREPIERRE.

SUITE PAGE 3

Mme EBOUE ADHERE AU R.P.F.

Mme Eboué, membre S.F.I.O. du Conseil de la République, vient d'adhérer au R.P.F.

Mme Eboué est la veuve de l'ancien gouverneur général, premier haut fonctionnaire colonial, qui rallia la cause du général de Gaulle au lendemain du 18 juin 1940.

UN TRAIN DERAILLE PRES DE MORET-SUR-LOING

MELUN, 9 juillet (dépêche « Paris-presse »). — Par suite de la rupture du bandage d'une roue d'un des wagons, le train de messageries venant de Paris et se dirigeant vers Montargis a déraillé ce matin vers 2 heures entre les gares de Moret-sur-Loing et de Montigny. Plus de dix wagons se sont couchés sur la voie. On ne déplore aucune victime.

Depuis ce matin, le trafic est interrompu sur la ligne Paris-Montargis et l'on ne pense pas qu'il puisse être rétabli avant quarante-huit heures. Actuellement, le transbordement des voyageurs, aussi bien dans un sens que dans l'autre, s'effectue par cars entre Moret et Nemours.

APRÈS LE TOURMALET

Le Tour s'est endormi sur le dessert

JE ne sais ce que nous réserve Marseille. Mais Toulouse a pulvérisé les records d'affluence. A peine avions-nous franchi le pavé présidentiel de Muret, berceau de M. Vincent Auriol, que la foule s'assembla durant vingt kilomètres et huria avec cette vaillance que possèdent seuls les ténors locaux.

C'est dans une clameur d'émeute que Bartali fonça sur la piste en cendrée du stade (c'est un malin, M. Bartali, et il a l'habitude de ce sol friable que l'on utilise souvent en Italie), et un spectateur s'écria :

— Vé, quand il a vu le Capitole il s'est cru à Rome.

Ce fut le mot de la fin d'une étape qui laissa tous les suiveurs sur une impression ambiguë.

Il faut qu'un soufflé soit servi chaud, sinon l'on vous apporte sur la table une sorte de baudruche dégonflée qui vous laisse sur votre appétit. C'est ce que nous avons ressenti hier. Le plat était bien cuisiné, mais on l'a sorti du four deux heures trop tôt. A Luchon, il eût été succulent. Lorsque nous arrivâmes à Toulouse, après 90 km. de plat, nous nous étions endormis sur le dessert.

Abandonnant aux mains des compétences les champions, je me suis attaché aux petits, aux obscurs, aux sans-grade, à ceux pour lesquels chaque mètre de montée est la marche d'un Golgotha.

La première victime fut Desprez, un brave petit gars qui avait fait la veille une chute terrible dans l'Aubisque. Il était reparti courageusement. Mais son bras droit, couturé de cicatrices, était raide comme un morceau de bois. Chaque coup de pédale lui arrachait un rictus. Il n'entendit même pas les encouragements que nous lui adressions. Puis ce fut le grand Yvan Marie, traînant péniblement sa carcasse de lutteur de foire.

— Ils vont sans doute m'éliminer, nous dit-il d'une voix de gosse boudeur.

Cela me soulagea de quitter cette géhenne et de rattraper, à la cime, le joyeux Guy Lapébie.

— Huitième étape, mon p'tit père, nous cria-t-il. C'est pas si moche pour un habitué des Six-Jours !

Max FAVALELLI.

Archambaud, directeur de l'équipe de France du Tour, cambriolé à Paris

Pendant qu'il s'occupe, de ses coureurs, Maurice Archambaud, directeur de l'équipe de France du Tour, a été cambriolé à Paris.

L'ancien champion cycliste est propriétaire, rue de Vaugirard, d'un magasin de cycles. L'autre nuit, des cambrioleurs — probablement des familiers de la maison — se sont introduits dans l'immeuble et, après avoir scié une porte de la cave, ont pénétré dans le magasin où ils ont volé deux vélos de course de grande valeur, des pneus, des boyaux et des pull-over.

Archambaud pensait venir, entre deux avions, constater les dégâts, mais le Tour a ses exigences et le directeur de l'équipe de France doit être présent au départ, demain matin, à Toulouse.

VOUS AUREZ LE TEMPS d'aller passer vos vacances où vous voudrez

en EUROPE — en AMÉRIQUE — en AFRIQUE — en ASIE

Si courtes qu'elles soient vous pourrez profiter davantage de vos vacances. Evadez-vous vers le lointain pays que vous avez toujours rêvé de connaître. Air France vous y mènera en quelques heures. Mettant à votre portée les merveilles du monde entier, dès que vous serez à bord d'un avion Air France, vos vacances seront commencées. Le confort, les repas fins, le service réputé, tout vous enchantera. Bientôt vous partirez... partez par

AIR FRANCE

119, CHAMPS-ELYSÉES - BALZAC 50-29 ET TOUTES AGENCES DE VOYAGES

Pour vous assurer de Joyeuses Vacances LE SALON de la T.S.F.

142, rue Montmartre — Métro : Bourse —

organise cette semaine une grande VENTE - RÉCLAME

300 modèles de Postes Meubles Combinés Télévision

Longs crédits sans formalités

Cadeau à tout acheteur

ouvert tous les jours même le dimanche

Reprise des anciens postes

SHAMPOOING A L'HUILE D'OLIVE PALMOLIVE

MOUSSE PALMOLIVE

Rien n'égale l'huile d'olive pour la santé de la chevelure

LE SECRET D'UNE CHEVELURE ÉBLOUISSANTE

JUMPING AU CHATEAU D'ANET

sous le patronage de « Paris-presse »

10 et 11 juillet : PARIS-PRESSE organise le week-end sportif à 80 kilomètres de Paris, dans le ravissant cadre du CHATEAU D'ANET.

GRAND JUMPING avec les meilleurs cavaliers de France

RALLYE AUTOMOBILE organisé par le Club du Cinéma et avec le concours des vedettes de l'écran

FETE DE NUIT — Camille Sauvage et son grand ensemble, Rogers, Lily Fayol, Anny Gould, les moniteurs de la police de Paris — Feu d'artifice. Effets d'eau. Embrasement du château

PASSEZ LE WEEK-END DU SPORT, DES ARTS ET DE L'ELEGANCE AUX FETES D'ANET, LES 10 ET 11 JUILLET

Départ des cars dimanche 11 juillet : 8 h. 30, 26, avenue de l'Opéra. Rassemblement à 8 h. 15

Tous renseignements Bureau du Journal et à l'Agence Havas-Exprinter, 26, avenue de l'Opéra

NOUVELLES BÊTES NOIRES DU KOMINFORM :

TITO ET LES SIENS

Il faut une "karakteristika"

(une sorte de passeport) pour avoir le droit de vivre à Belgrade

LES Allemands firent une dernière tentative pour semer le tumulte parmi les partisans. Ils parachutèrent mille hommes sur le quartier général de Tito, en Bosnie, le 25 mai 1944. Cette attaque fut si bien préparée que Tito n'échappa que de justesse. Il s'envola à la dernière minute dans un avion russe.

par **Monty RADULOVIC**

Les officiers anglais et américains qui l'entouraient avaient dû le hisser hors de la cave où il se cachait. L'avion emmena Tito jusqu'à Bari, ses lieutenants assureraient le commandement des troupes. Leur principal objectif fut la préparation de la progression finale vers Belgrade qu'occupaient toujours les Allemands. Dans le même temps, on répondit aux questions posées par les membres du Q.G. tout inquiets du sort de leur chef, que celui-ci était en route pour une mission diplomatique de grande importance. En fait la chose était vraie.

Les trois mois que Tito passa en Italie, firent davantage pour son prestige et pour celui des partisans que la campagne tout entière. C'est en effet au cours de ce séjour qu'il rencontra Winston Churchill, le général sir Henry Maitland Wilson, commandant suprême en Méditerranée, et d'autres chefs « occidentaux » de première importance. Le fait qu'on fit de lui à cette occasion l'un des commandants alliés montre bien le succès de son « stage » d'homme d'Etat européen en Italie.

Lorsque Tito retourna en Yougoslavie, les deux tiers du pays étaient libres. Plus besoin désormais de se cacher comme un fuyard dans les montagnes de Bosnie. Il préféra élire domicile dans la petite île de Vis, sur la côte de l'Adriatique, avec un aérodrome sous ses fenêtres ; il y établit son Q.G. L'effondrement de ses ennemis était inéluctable : la retraite allemande n'était qu'une question de semaines et l'on traitait déjà publiquement Mikailovitch de « traître » et de « Quisling ».

La mission alliée attachée au Q.G. de Tito fut assez surprise lorsqu'elle découvrit en août 1944, par un beau matin, que le commandant suprême des partisans avait disparu dans la nuit, après une cocktail-party. Il ne laissait aucune indication sur sa destination. Au bout de quelques semaines, juste avant la libération de Belgrade, on découvrit qu'un avion russe avait enlevé Tito de son fief pour le conduire à Moscou, puis au Q.G. du maréchal Tolboukine en Roumanie.

A la fin d'août, l'armée rouge perça les lignes allemandes, pulvérisa les forces roumaines et bulgares, et entra en Hongrie. Une forte unité de blindés russes traversa le Danube pour entrer en Yougoslavie le 5 octobre. Deux jours après, le corps commandé par le général Jdanov progressait vers Belgrade.

La bataille de Belgrade devait durer six jours. Elle commença le 14 octobre par des opérations combinées des Russes et des partisans qui rencontrèrent une forte opposition allemande. Contrairement aux espoirs de Tito, aucun soulèvement ne se produisit à l'intérieur de la ville. Un officier partisan me dit : « Belgrade et la Serbie nous ont manifesté de la résistance passive. Nous les avons punis en leur imposant un couvre-feu complet pendant une très longue période. »

Tito ne fit jamais dans Belgrade cette entrée triomphale qu'il avait tant souhaitée. Il pénétra en ville hâtivement et d'une manière significative : dans une voiture russe. Cette arrivée furtive ne différait pas tellement de celle de l'ingénieur Slavko Babitch, trois ans avant. Sinon que, cette fois, Tito n'avait plus à dissimuler son identité. En vrai maréchal de Yougoslavie, il se fit conduire tout droit au Palais blanc du prince Paul et, de là, prit la direction des opérations pour la poursuite des Allemands et la lutte contre ses ennemis intérieurs.

Il s'agissait surtout de mettre à profit les derniers mois de guerre pour façonner le nouveau visage de la Yougoslavie libérée. C'est ce nouveau visage, marqué de l'étoile rouge, que j'avais découvert après quatre ans d'absence, au bout de ma longue randonnée avec les « rats du désert ».

Une ville sans âme

Belgrade n'était plus la même ville. Celle que j'avais quittée était gaie, pittoresque, animée. Celle-ci, grise et morne ; on n'y rencontrait que des visages ternes, fatigués.

De tous ceux que j'avais connus autrefois, Svetozar était un des rares survivants. Chez tous les autres, à mon retour, j'avais trouvé porte close. Tous disparus.

J'avais connu Svetozar à l'agence Avala, où j'étais rédacteur avant la guerre. Il était cycliste. C'est un ennemi déclaré de la classe bourgeoise.

— Alors, Svetozar, lui dis-je, les travailleurs sont enfin au pouvoir. Tu dois être heureux !

Il me regarda d'un air soupçonneux et me répondit à voix basse :

— Seuls les morts sont heureux dans cette ville.

Je tentai de le réconforter. Puis je songeai que, peut-être, il travaillait pour l'O.Z.N.A. Je lui exprimai mon étonnement de le voir si démoralisé : la vie ne s'améliorait-elle pas tous les jours ?

— Non, non, me dit-il, notre Belgrade ne sera jamais ce qu'elle était. Nos nouveaux maîtres ont tué son âme.

Les citoyens de Belgrade ont toujours soutenu que leur ville avait une âme. Elle vivait toujours, cette âme, le 27 mars 1941, quand on arrêta le prince Paul ; elle vivait encore quand les bombardiers allemands, quelques jours plus tard, fondirent sur la capitale. Aujourd'hui Svetozar prétendait que cette âme était morte.

N'habite pas Belgrade qui veut. On prend prétexte du « surpeuplement » provoqué par l'afflux des réfugiés pour expulser les indésirables.

— Pourquoi voulez-vous rester à Belgrade ? Telle est la question que j'entendis poser à un vieillard, au bureau du logement du troisième district.

— Mais parce que je suis né ici et que j'y ai passé toute ma vie, répondit-il.

— Vous perdez votre temps, déclara le fonctionnaire. Votre permis de séjour ici expire demain. Partez !... Et ne vous inquiétez pas de votre maison, ajouta-t-il : l'autorité populaire en prendra soin.

C'est ainsi que Dedinje, le plus beau quartier de l'ancienne Belgrade, a été peu à peu colonisée par les partisans. Ils s'y installent, avec leur famille, au milieu du luxe des anciens riches.

La ville entière, son économie, sa police, ses loisirs, sa politique sont organisés au moyen du système des anneaux.

Il y a des « anneaux » de maison, de rue, de district : un « anneau » central.

L'anneau de police surveille chaque maison. Celle où je vivais, dans la rue Resavska (depuis, rue du Général-Jdanov), était un immeuble de cinq étages qui formait un anneau indépendant, contrôlé par deux « responsables ». L'un était le concierge, responsable devant la police de sécurité, l'autre une jeune fille de 23 ans, responsable devant la cellule communiste de notre rue.

A Belgrade, nul n'est jamais en sécurité chez lui. Les « hommes-fantômes » de l'O.Z.N.A., qui se promènent dans les rues la nuit tombée, ont le droit d'entrer n'importe où sans avoir à fournir la moindre explication. Un soir, je dînais chez des amis quand on entendit frapper à la porte. Mes voisins blêmirent. « C'est l'O.Z.N.A. », dit quelqu'un. Deux hommes entrèrent, fouillèrent l'appartement, n'y trouvèrent rien de suspect... mais n'en emmenèrent pas moins notre hôte.

Les arrestations, d'ordinaire, ont lieu après minuit. On rassure gentiment la famille :

— Nous ne l'emmenons que pour un court interrogatoire, camarades. Il sera de retour pour le petit déjeuner...

Le petit déjeuner passe, puis le déjeuner et le dîner... Quand un homme est arrêté c'est, en général, pour longtemps, parfois pour des années. Quelquefois, on annonce qu'il est « disparu ».

Quand on se rencontre dans la rue, entre amis, on ne parle guère comme on le faisait autrefois. On se passe, discrètement, de petites feuilles de papier où l'on a noté le résumé des nouvelles de la B.B.C. ou de la radio américaine.

Plus de vie nocturne. Quelques restaurants exhibent encore des pianistes ou des chanteurs. Mais on n'entend que la musique et les chansons autorisées par le gouvernement. Voici le refrain du chant le plus populaire, aujourd'hui, à Belgrade :

Brigade de choc dalmate, brigade de [choc dalmate
Hey ! Hey ! Hey !
Commissaire politique, commissaire [politique
Hey ! Hey ! Hey !

Si un orchestre oublie, par hasard, de jouer en public la chanson des partisans ou celle de l'Armée rouge, il se trouve toujours, dans un coin, quelques jeunes en uniforme, prêts à intervenir pour le lui rappeler.

La « karakteristika »

Un beau jour, la « responsable » politique de mon immeuble m'arrêta dans l'escalier. Elle me demanda si je m'étais fait inscrire sur la liste électorale. Je lui répondis que je m'en occupais. Elle m'avertit : « Je ne peux que vous donner 24 heures pour le faire ; si vous y manquez, je ferai mon rapport à la police en vous déclarant « locataire indésirable. » « Comment dois-je m'y prendre ? » demandai-je. « Il vous faut, d'abord, la karakteristika. »

La délivrance d'une « karakteristika » était le premier pas. Sans ce document, je n'étais qu'un vague « clochard » pour lequel il était presque impossible de rester à Belgrade, de travailler, d'obtenir des papiers d'identité ou des cartes d'alimentation et à plus forte raison mon inscription sur la liste électorale.

— Cette karakteristika est un document dont tout le monde a besoin, m'expliqua le premier fonctionnaire « intérieur ». Ce papier explique à tous que vous êtes un ami de l'Etat, un fasciste, un réactionnaire ou un espion. Si vous ne l'avez pas, et de la bonne sorte, impossible d'être embauché ou de voter. C'est réellement le papier qui vous donne le droit d'exister.

Je me lançai dans des explications sur mes quatre ans et demi d'absence du pays. Je réclamai qu'une exception me fût consentie et que la procédure fût accélérée. Mais c'était trop demander. On me conseilla d'aller voir au G.Q.G. de l'O.Z.N.A.. Je m'y rendis. Ils étaient bien une centaine avant moi venus là, eux aussi, pour ce « passeport » qui leur permettrait de vivre dans la nouvelle République. Je me mis à la queue. Une vieille dame m'expliqua que la « karakteristika » lui était indispensable pour toucher sa pension.

— Ils disent que je suis fasciste. Mais je ne comprends pas, disait-elle. Je crois en Dieu, je suis une bonne chrétienne, je vais à l'église. Ils prétendent que ce n'est pas suffisant.

Un jeune homme, à son tour, me raconta qu'on ne l'acceptait pas à l'université sans ce fameux papier. Son père avait été accusé de sympathiser avec les Chetniks et aujourd'hui toute la famille se trouvait en disgrâce.

— Etiez-vous Chetnik ? lui demandai-je.

— Mais non, je travaillais dans un hôpital partisan, toute la dernière année de la guerre.

— J'avoue que je ne comprends plus.

— C'est la faute de la responsable de l'immeuble. Quand les Allemands étaient là, elle sortait toujours avec eux. Mais maintenant c'est elle qui tient dans ses mains nos destinées.

Notre queue avançait très lentement. Au bout de cinq heures d'attente, il n'y avait plus qu'une jeune fille avant moi. Elle suppliait vainement :

— Camarade lieutenant, l'O.Z.N.A. m'accuse d'avoir fraternisé avec les Allemands et les Chetniks. C'est une calomnie qui vient d'une de mes ennemies, jalouse de voir que je vais épouser un officier partisan. Elle sait bien que je ne l'épouserai pas si je n'ai pas une bonne karakteristika.

On lui répondit qu'elle pourrait parfaitement se marier à condition que son fiancé démissionne de l'armée partisane. On lui promit d'enquêter sur son cas.

Puis ce fut mon tour.

— Y a-t-il quelqu'un qui puisse prouver que vous êtes un antifasciste ? demanda-t-on.

— Camarade lieutenant, dis-je, j'ai combattu pendant près de cinq ans contre les fascistes et j'ai été blessé. J'estime que c'est une preuve suffisante.

— Mais pouvez-vous donner le nom d'un de vos commandants qui pourrait témoigner pour vous ?

— Oui. Le maréchal Montgomery et le général Oliver Lese, chefs de la 8e armée britannique, pourraient me donner un certificat, répondis-je, tout heureux.

Prochain article :

Le Madera Palace, siège du P. C., vrai gouvernement de la Yougoslavie.

— Je crains que cela ne suffise pas, dit l'homme. Si vous avez combattu dans les rangs anglais, cela ne signifie pas que vous n'êtes pas fasciste !

Quand je mentionnai ma camaraderie d'école avec le ministre Dilas, on se radoucit un peu. On me laissa quelques instants, le temps de vérifier mes dires. Puis on revint me faire des excuses. « Il y a erreur, camarade. Mais vous comprenez, il y a tant d'agents ennemis dans notre pays que nous devons faire attention ».

En fait, je ne vis jamais ma karakteristika. Cinq jours après, on me déclara que l'on me tenait « en observation ». En cas de difficulté, je n'aurais qu'à me mettre sous la protection de l'O.Z.N.A. La seule chose qu'on m'accordait était la permission de voter.

(Copyright 1948 by Paris-presse and Monty Radulovic.)

L'abondance des matières nous oblige à reporter à demain la suite de notre enquête : "Mon quartier a ses secrets"

SPECTACLES DE PARIS

THEATRES

Opéra	20,30	Le Lac des Cygnes ; Zadig.
Opéra-Com.	20,30	Le Jongleur de Notre-Dame.
Com.-Franç. (Richelieu).	20,45	Les Femmes savantes ; Un Caprice.
Com.-Franç. (Luxemb.).	20,45	Le Gendre de M. Poirier.
Antoine	21	Les Mains sales.
Atelier	21	Invitat. au château.
Athénée	20,45	Nous ir. à Valparaiso
Capucines	21	L'Extrav. Théodora.
Com. Ch.-El.	21	Plume au vent.
Com.-Wagr.	21	Interdit au public.
Daunou	21	Ils ont 20 ans.
Edouard-VII.	21	Baron sur l. branche
Etoile	21	Nouveaux Maîtres.
Gaîté-Montp.	21	L'Escalier, d'Y.Farge
Gramont	21	La Ligne de chance.
Gd-Guignol.	20,45	Laborat. d.hallucinat.
Gymnase	21	Les Parents terribles
Michel	21	La Rage au cœur.
Michodière	21	Pauline.
Noctambules.	21	Marionn. Chps-Elys.
Nouveautés	21	La Petite Hutte.
Palais-Royal.	20,45	1 nuit ch. vous, Mme
Potinière	21	P.I.F. ! P.A.F. !
St-Georges	21	Mademoiselle.
St. Ch.-Elys.	21	Yerma.
Verlaine	21	J'ir. crach.s.v.tombes
Vx-Colombier	20,45	Lucienne et l.bouch.

RELACHE : Ambigu, Hébertot, Mogador, Sarah-Bernhardt, Variétés.

CLOTURE ANNUELLE : Alhambra, Ambassadeurs, Bouffes-Parisiens, Châtelet, Gaîté-Lyrique, Madeleine, Mathurins, Monceau, Montparnasse-Baty, Œuvre, Porte-Saint-Martin, Renaissance, Théâtre Chapiteau, Théâtre de Paris, Bobino, Européen.

MUSIC-HALLS

A.B.C.	20,45	La Revue joyeuse.
Cas. de Paris.	20,30	Paris Extra-Dry.
Cas. Montp.	21	Dréan et attractions.
Fol.-Bergère.	20,15	C'est de la folie.
Mayol	21	Grande Revue d'été.
Tabarin	21	Ambiance.

CHANSONNIERS

Cav. Républ.	21	Les marrants terribl.
Cab.Noctamb.	21	R. Paul, Gabriello.
Deux-Anes	21	Beau fisc.
Dix-Heures	22	Gaie paix où ?
Lune-Rousse.	21	Rente en plan.
Trois-Baudets	21,30	Rev. Gren. d. Mont.

CIRQUES

Medrano ..... 21 Progr. de Variétés

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Agriculteurs	Inconnus ds l.maison
Balzac	Les Pieds Nickelés.
Bonaparte	Jericho.
Broadway	Carrefour du crime.
California	Carrefour du crime.
César	Inconnus ds l.maison
Cine-Opéra	Le Diable au corps.
Cinéma Ch.-Elys.	L'Innocent.
Cinémonde	Carrefour du crime.
Clichy-Palace	Salonique, nid d'esp.
Delambre	Halte Police.
Empire	Clochemerle.
Helder	Les Pieds Nickelés.
Images	Halte Police.
La Royale	Chartreuse d. Parme
Madeleine	Gde fille ne simple.
Max-Linder	Clochemerle.
Moulin-Rouge	Clochemerle.
Napoléon	Halte Police.
Palace	Halte Police.
Paris	Chartreuse de Parme
Pax	La Rénégate.
Portiques	La Vie en rose.
Régent-Caumartin.	Eternel conflit.
Royal-Haus. (Mél.)	Chartreuse de Parme
Studio 28	Roman d'un génie.
Scala	Les Pieds Nickelés.
Ursulines	Inconnus ds l.maison
Vivienne	Les Pieds Nickelés.

FILMS ETRANGERS (Vers. orgin.)

Artistic	Lady Eve.
Avenue	Passagers de la nuit.
Biarritz	Assass. s.parmi nous
Caméo	L'Orchidée blanche.
Ciné-Etoile	Mariée célibataire.
Cinépr. Ch.-Elys.	Bambi.
Colisée	Rech. pour meurtre.
Elysées-Cinéma	Broadway qui danse
Ermitage	Johnny, roi d. gangs
Gaîté-Clichy	Marchands d'illus.
Les Vedettes	Chevaliers du ciel.
Lord-Byron	Je ch. le criminel.
Marbeuf	A cor et à cri.
Marignan	Honni s.q.m. y pense
Marivaux	Honni s.q.m. y pense
Normandie	Passion immortelle.
Olympia	L.Brune de m. rêves
Pagode	Pas d.congé, p.d'am.
Plaza-Cinéac	Enamorada.
Panthéon	Inès de Castro : La Reine morte.
Radio-Ciné Opéra.	Bambi.
Reflets	Carnegie Hall.
Studio Etoile	Au loin, une voile.
Triomphe	Second Mme Carroll.

Avez-vous pensé à votre arrière-grand-père ?

« Paris-presse » a décidé, le 6 juillet, de découvrir le plus authentique Parisien de Paris.

ETES-VOUS BIEN CERTAIN DE N'ETRE PAS LE VAINQUEUR TOUT DESIGNE DE CETTE COURSE QUE VOS ANCETRES ONT GAGNEE POUR VOUS ?

Un point pour vous si vous êtes né à Paris, un point pour votre père, un point pour votre mère, un point pour chacun de vos grands-parents natifs de Paris, et même un point pour cet arrière-grand-père né dans le village de Belleville...

...et avec ces huit points vous pouvez déjà espérer gagner.

Il y a si peu de vrais Parisiens à Paris !

Les Carnets secrets de CATHERINE de RUSSIE

Texte original adapté et présenté par Georges SINCLAIR

Chapitre XXV. — L'obsession du trône

LES blessures de l'amour, celles même de l'orgueil, ont cessé de saigner : Catherine renaît dans la révolte et dans la haine. Désormais, quelles que soient ses faiblesses passagères, ses nonchalances ou ses erreurs, un sentiment pur et terrible dominera toute sa vie : l'ambition.

Peu avant sa mort, au soir de son règne, la Grande Catherine, en proie à une sorte d'épouvante, désigne du doigt un meuble : c'est là qu'on devait retrouver les présents carnets.

Catherine y raconte la jeunesse du grand-duc Pierre, son mariage avec ce prince sadique et affreux, ses amours secrètement favorisées par l'Impératrice qui la fait surveiller, ses ruses aussi pour conquérir le pouvoir. Un fils est né au bout de dix ans de l'union de Pierre et de Catherine. Mais le petit Paul est aussitôt enlevé à sa mère qui se retrouve de nouveau seule et exposée aux caprices de l'Impératrice.

Il n'est pas de jour, il n'est pas de nuit que ne tourmente cette tyrannique obsession. Mais dix années d'esclavage et l'horreur accrue des derniers mois d'épreuve ont doté Catherine d'une technique dans l'intrigue, d'une habileté de manœuvre impeccables.

Si le trône, avec ce qu'il représente de puissance, et, partant, de liberté, est le souci de ses nuits et de ses jours, nul rêve n'en adoucit la quête. Catherine soupèse, calcule, observe, feint, manifeste, organise — avant même d'être chef de faction — sa future politique, dont elle avait d'ailleurs, d'emblée, trouvé la ligne, quand, fiancée-enfant de Pierre, elle se levait la nuit, pieds nus sur le carrelage glacé, pour repasser dans ses livres quelque leçon de russe. Catherine a compris que le moyen de s'attacher le peuple, c'est, d'abord, de s'assimiler à lui. Imprudemment, elle s'attribue déjà, parce qu'elle a lu les philosophes, une âme républicaine. Mais, prudemment, elle travaille déjà à gagner à sa cause — une cause d'ailleurs mal définie encore — le peuple sur lequel elle compte régner un jour.

C'est pourquoi la maladresse du grand-duc, qui, perdant toute mesure, fait venir en Russie un régiment du Holstein, lui donne la précieuse occasion de montrer sa désapprobation pour une conduite si contraire au prestige du futur tsar.

Son Altesse Impériale s'avisa et s'enhardit tout d'un coup jusqu'à faire venir un détachement entier d'Holsteinois. A l'impératrice, qui détestait le Holstein et tout ce qui en venait, il parait qu'on cacha la chose, ou qu'on lui dit que c'était une si petite chose qu'il ne valait pas la peine d'en parler et que, d'ailleurs, la présence seule du comte Schouvaloff était un frein suffisant pour que la chose fût sans conséquence. Embarqué à Kiel, ce détachement arriva à Kronstadt et parvint à Orianenbaum. Le grand-duc, qui, jusqu'ici, n'avait porté l'uniforme du Holstein que dans sa chambre et comme furtivement, n'en portait déjà point d'autre, excepté les jours de cour, quoiqu'il fût lieutenant-colonel du régiment de Preobrajansky et qu'il eût, outre cela, un régiment de cuirassiers en Russie.

Mais Sa Majesté Impériale, enthousiasmée de sa troupe, alla s'établir avec elle dans le camp qu'il fit dresser à cet effet et ne fit que les exercer ensuite. Il fallut les nourrir, et, à ceci, on n'avait nullement pensé. Il y eut quelques débats entre le maréchal de la cour, les laquais de la cour et les soldats de la garde du château, qui furent employés pour porter de la cuisine au camp de quoi nourrir les nouveaux arrivants. Ce camp n'était pas bien près de la maison.

On ne donna rien ni aux uns ni aux autres pour leurs peines. On peut s'imaginer la belle impression que devait faire un arrangement aussi sage et si prudent. Les soldats russes disaient : « Nous voilà devenus valets de ces maudits Allemands ! » La livrée de la cour disait : « Nous sommes employés à servir un camp de manants ».

DEMAIN :

Un dîner où l'on cause

J'avoue que, quand j'appris la nouvelle de ce transport de troupes, je frémis de l'effet détestable que cette démarche devait faire pour le grand-duc dans le public russe, et même dans l'esprit de l'impératrice, dont je n'ignorais pas du tout les sentiments.

La garde du château, en voyant passer les troupes du Holstein, dit :

« Ces maudits Allemands sont tous vendus au roi de Prusse, c'est autant de traîtres qu'on amène en Russie. »

En général, le public était scandalisé de cette apparition, les plus attachés haussaient les épaules, les plus modérés trouvaient la chose ridicule. Au fond, c'était un enfantillage très imprudent. Pour moi, je me taisais, et quand on m'en parlait, je disais mon avis, de façon qu'on vît que je n'approuvais nullement la chose que je regardais, en effet, comme tout à fait nuisible au grand-duc. Car son seul plaisir ne pouvait compenser le mal que cela devait lui faire dans l'opinion publique.

Quand je vis et appris ce qui se passait, je résolus très fermement de me tenir le plus éloignée que je pouvais de ce nuisible jeu d'enfant.

Pour rendre plus éclatante son opposition aux menées allemandes du grand-duc, elle-même adopte l'attitude d'une grande dame russe attachée à sa terre au point de la cultiver elle-même. Elle achète un terrain, elle y plante, elle y fait bâtir : répétition générale des grands travaux de la future impératrice. Mais la raison cachée de son enthousiasme tout nouveau pour les joies du jardinage, il faut la trouver dans les étranges discours que lui tient — tandis qu'il passe pour l'instruire des travaux des champs — Lambert, à la fois jardinier et devin.

Il me prit alors fantaisie de me faire un jardin à Orianenbaum, et comme je savais que le grand-duc ne me donnerait pas un pouce de terre, pour cela, je priai les princes Galitzine de me vendre ou de me céder un espace de cent toises du terrain inculte et depuis longtemps abandonné qu'ils avaient tout à côté d'Orianenbaum. Je commençai donc de faire des plans et de planter.

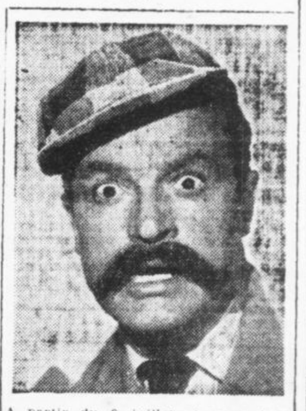
J'employais, au commencement, à planter mon jardin le jardinier d'Orianenbaum, nommé Lambert. Il se vantait de prédiction et, entre autres, celle au sujet de l'impératrice s'était accomplie : il lui avait prédit qu'elle monterait sur le trône. Le même homme m'a dit et répété autant de fois que j'ai voulu l'entendre, que je deviendrais impératrice souveraine de la Russie, que je verrais fils, petit-fils et arrière-petit-fils, et mourrais dans une grande vieillesse, passés les 80 ans. Il fit plus, il fixa l'année de mon avènement au trône, six ans avant qu'elle eut lieu. C'était un homme très singulier et qui parlait avec une assurance dont rien ne le détournait.

A la Pentecôte, je pense qu'on nous tira d'Orianenbaum pour nous faire venir en ville.

C'est à peu près dans ces temps-là que l'ambassadeur d'Angleterre, le chevalier Williams vint en Russie. Il avait à sa suite le comte Poniatovsky, Polonais.

C'est à peu près vers ce temps-là que la jeune Catherine commence, avec cet Anglais et ce Polonais, à parler sérieusement de politique, et légèrement — en femme avertie — d'amour.

(Copyright 1948 by George Sinclair and Paris-presse tous droits de reproduction interdits.)



A partir du 9 juillet et pour deux semaines seulement, à l'Olympia, le joyeux BOB HOPE dans une hilarante comédie policière Paramount : « LA BRUNE DE MES REVES » (V.O.).

MEDRANO
"Le cirque de Paris"
Pour la 1re fois à Medrano le célèbre clown musical YONELLINI
Les TUNISIANS, 10 attractions et la charmante écuyère SOLANGE ZAMBELLI
3 Jours par sem. : J., S., 15 h., 21 h. Dim., 14 h. 30, 17 h. 30, 21 h.

CASINO MONTPARNASSE DU 9 AU 15 JUILLET
LE SEUL MUSIC-HALL DE PARIS
La grande fantaisiste BETTY SPELL
La grande révélation Lucien JEUNESSE
10 attractions nouvelles et THOMPSON et BILL

NAPOLEON-DELAMBRE
PALACE - LES IMAGES
VEDIS-FILMS PRÉSENTE

3e mois d'exclusivité
ENAMORADA
PLAZZA, 8, boulevard de la Madeleine

GAUMONT-PALACE : Perm. de 14 h. à 24 h.
REX : Permanent de 13 h. 15 à 24 heures.

ÉCONOMIES A TOUT PRIX !

Les radicaux chez M. Robert Schuman

demandent des explications sur l'emploi des crédits militaires...

au sujet desquels l'Assemblée continue à discuter

Par Georges GARREAU.

LES fins de cessions parlementaires sont toujours fébriles et orageuses. A plus forte raison quand elles constituent la préface d'une période électorale difficile.

Et le désaccord est d'autant plus grand chez les partis de la majorité que les événements risquent de déjouer de façon dangereuse tous leurs plans.

Ils avaient misé sur une stabilisation des prix et des salaires, donc de l'ordre social. Or les prix se montrent fort indociles, et les revendications ouvrières se précisent, stimulées d'ailleurs par les communistes qui ont tout intérêt à faire échouer le plan de la Troisième Force.

M. René Mayer fait valoir qu'on n'évitera le retour au cycle infernal que si on se décide à faire les économies nécessaires. Or, jusqu'ici, on lui a tout accordé sauf cela.

Il n'est que trop évident que le Parlement ne lui accordera encore bien moins à la veille d'une consultation électorale. Le ministre des Finances demande donc la faculté d'agir par décrets. Nous avions déjà, par deux fois, laissé entendre l'imminence de cette décision qui est, aujourd'hui, officielle.

Un projet de loi va être déposé par lequel M. René Mayer demandera la possibilité d'agir par décrets dans les trois domaines suivants :

- 1° Refonte des administrations et compressions de personnel ;
- 2° Réorganisation des entreprises nationalisées ;
- 3° Modification du régime de la Sécurité sociale.

On préciserait, naturellement, qu'il ne serait pas porté atteinte, par ce biais, au régime des nationalisations et, qu'en matière de Sécurité sociale, il s'agirait uniquement d'alléger certaines cotisations sans réduire les prestations versées aux assurés.

Le plan financier

Il est notoire qu'au cours du dernier Conseil des ministres il a offert trois fois sa démission. Finalement il l'a emporté. Il lui reste à triompher également devant le Parlement. Cela n'ira pas sans beaucoup de bruit et quelques risques.

Mais précisons un point capital : pour lever toute suspicion de la part des divers partis de la majorité, les décrets qui seront pris en vertu de la nouvelle procédure de pleins pouvoirs ne seront pas l'œuvre personnelle et dictatoriale de M. René Mayer. Il a été bien précisé en Conseil des ministres que la rédaction en serait confiée à un triumvirat composé de MM. Robert Schuman, Jules Moch et René Mayer. Ainsi, les trois partis de la majorité se trouveraient représentés et, pour plus de sûreté, les textes ainsi élaborés seraient ensuite soumis au Conseil des ministres.

Un petit appoint à cette œuvre de redressement budgétaire peut être en outre apporté par une réduction raisonnable des crédits militaires. C'est le sentiment quasi général qui se développe au cours du débat actuellement engagé au Palais-Bourbon.

Nouvelle délégation radicale auprès de M. Schuman

Après la demande socialiste de réduction, la journée d'hier a vu les radicaux entrer en lice. Eux aussi ont quelques sujets de mécontentement à l'égard de la majorité. Ils en ont fait part hier à M. Robert Schuman, auprès de qui ils ont envoyé vers midi une seconde délégation avec mission de lui signifier qu'ils ne voteraient pas les crédits militaires avant de savoir comment ceux-ci seront utilisés.

Il semble, d'après les délarations recueillies dans les couloirs, que la personne même de M. Teitgen a été mise en caus. Certains membres du group seraient décidés à réclamer son départ.

Ce raidissement n'est pas sans raisons : la tournure que prend la discussion des crédits à l'Assemblée où on voit la Commission des Finances céder au gouvernement sur la plupart de ses exigences en est une ; les radicaux pensent, d'autre part, qu'il est absurde d'adopter des abattements de crédits forfaitaires, à charge par le gouvernement de les ventiller comme il voudra. Les réformes de structure, là comme ailleurs, doivent précéder toute réduction.

9 milliards de réduction des crédits militaires

On ne sait encore sous quelle forme les radicaux exprimeront devant l'Assemblée leur hostilité envers la politique du gouvernement. On s'attend à ce qu'ils déposent une demande de réduction indicative, prétexte à des explications de vote et à des votes tout court.

Quant aux socialistes, rien n'a transpercé encore de leurs délibérations. On prêtait cependant l'indication à M. Philip de proposer une réduction globale des crédits militaires de 12 à 13 milliards tandis que que M. Teitgen en offrirait 8. Dans ces conditions, une transaction parat probable à 9 ou 10 milliards.

BERLIN :

Les notes «occidentales» adressées à Moscou seraient publiées ce soir ?

Les notes de protestation française, anglaise (dont nous avons donné hier l'essentiel) et américaine, adressées à Moscou au sujet de Berlin, seraient publiées en fin d'après-midi à Paris, Londres et Washington.

Toutefois, une information de Londres laisse supposer qu'un nouveau délai pourrait intervenir avant qu'elles soient rendues publiques.

Les Russes répondraient demain ou lundi

D'autre part, dans les milieux américains de Francfort, selon une dépêche de l'*United Press*, on pense que la réponse soviétique à ces notes serait remise vraisemblablement demain, samedi, ou lundi. Les autorités gouvernementales russes y souligneraient, croit-on, leur désir de voir le problème se régler au cours d'une négociation quadripartite, mais elles ne se départiraient point d'une certaine fermeté, touchant les mesures déjà prises dans l'ancienne capitale allemande.

D'après une nouvelle, non encore confirmée, le maréchal Sokolovski se serait rendu au Kremlin où M. Bogomolov, ambassadeur de l'U.R.S.S. à Paris, a été appelé.

Cependant on mande de Cassel que suivant l'agence D.N.A., sous contrôle russe, le trafic des voyageurs entre la Hesse et la Thuringe était rouvert à partir d'aujourd'hui. Le trafic ferroviaire n'a pas repris.

Washington porterait l'affaire de Berlin devant l'Assemblée de l'O.N.U.

NEW-YORK, 9 juillet.
(Dépêche particulière.)

SELON certains milieux politiques bien informés de Washington, les Etats-Unis songeraient à porter l'affaire de Berlin devant l'O. N. U. si les Russes ne lèvent pas le blocus de Berlin et refusent de reprendre les négociations quadripartites dans l'ex-capitale allemande.

Selon les mêmes sources, un recours à l'Assemblée générale de l'O.N.U. — qui se réunira à Paris en septembre prochain — plutôt qu'au Conseil de Sécurité, présenterait de multiples avantages pour les Alliés.

En effet, les débats à Paris sur le rôle néfaste que l'U.R.S.S. joue à Berlin prendraient un relief plus grand — par la presse et la radio — que s'ils se déroulaient à New-York.

LE CADAVRE de Mlle de PELLEPORT retrouvé au mont de Demant

NICE, 9 juillet (dép. *Paris-presse*) — Le cadavre découvert par des bergers hier soir, au massif du mont de Demant, dans les Alpes-Maritimes, est bien celui de Mlle de Pelleport, disparue le 15 avril dernier.

Le corps a été reconnu ce matin par la famille.

La jeune alpiniste ne s'était pas réfugiée dans un couvent, comme on l'avait cru un moment. On l'a retrouvée allongée sur le dos, la tête reposant sur son sac tyrollen. Fatiguée sans doute par une marche difficile dans la neige, car elle était chaussée de souliers bas, elle avait voulu se reposer et a été saisie par le froid.

Ça a recommencé en Palestine

ABDULLAH chef suprême des Arabes a déclenché sa grande offensive

JERUSALEM, 9 juillet, (U.P.) — Le roi Abdullah de Transjordanie a été nommé commandant en chef de toutes les armées arabes en Palestine. Il a immédiatement déclenché une grande offensive.

Appuyés par de l'artillerie lourde et des howitzers, les Irakiens s'efforcent de couper la route de Tell-Aviv à Haïfa, dans le voisinage de Nathanya.

Les légionnaires du roi Abdullah ont été répartis en deux groupes : l'un renforce les Syriens et l'autre les Libanais, en vue d'une offensive contre Haïfa à partir du nord, tandis que d'autres unités s'avancent à partir des collines de Latroun en vue de couper la route de Tell-Aviv à Jérusalem.

Sanctions contre les Arabes

Entre temps, à Lake-Success, le Conseil de sécurité a tenu une réunion extraordinaire. Il s'est ajourné après avoir demandé un rapport détaillé au comte Bernadotte et aux Arabes.

On pense, dans les milieux autorisés que les U.S.A. demanderont à nouveau que les Etats arabes soient déclarés agresseurs et tombent ainsi sous le coup du chapitre 7 de la charte qui permet de leur appliquer des sanctions économiques ou autres.

Malgré son échec, le comte Bernadotte continue ses efforts. Arrivé ce matin à Amman, il s'est rendu auprès du roi Abdullah. L'entretien porterait notamment sur la prolongation de la trêve.

Le médiateur de l'O.N.U. espère toujours pouvoir épargner Jérusalem, bien que les Arabes aient refusé la démilitarisation de la ville sainte.

AU PALAIS-BOURBON

Devant quelques députés poursuivant l'étude du budget militaire, M. Max Lejeune a fourni des précisions sur la convocation des classes non encore appelées. Il s'agit des jeunes gens nés entre 1920 et 1925 qui n'ont encore jamais été soumis à des obligations militaires.

Ils seraient appelés, indiqua le ministre, pour des périodes de huit semaines et répartis dans quelques grands camps pour y recevoir « une formation militaire indispensable à tout citoyen ».

Puis l'Assemblée poursuit l'examen des chapitres du budget, selon les lois d'un marchandage devenu classique entre le gouvernement et la majorité.

— La commission, déclare M. Lejeune d'une voix triste, veut réduire de 1.193 millions les dépenses d'habillement, de chauffage et d'ameublement. Certes, enchaîne le ministre, le chiffre de 11 milliards que je réclame peut paraître exagéré, mais il y a les fanfares...

Et le ministre de proposer un chiffre : 193 millions de réduction.

— Quatre cents millions, renchérit le rapporteur.

On transige finalement à 350 millions, sous réserve qu'une part des crédits supprimés sera rétablie dans un autre chapitre.

Et la discussion continue... fastidieuse.

LOULOU LES GROS BRAS et Gugusse les mirettes vendaient de la drogue au marché aux puces

ON trouvait, depuis quelque temps, au marché aux puces de Saint-Ouen... de l'opium et de la morphine.

Or, les inspecteurs de la voie publique-banlieue et de la brigade mondaine réussirent à arrêter les deux trafiquants qui vendaient cette marchandise : Louis Sors, dit Loulou les gros bras, 27 ans, 3, rue Voltaire, à Saint-Ouen, et Maurice Soulier, 43 ans, dit Gugusse belles mirettes, 2, impasse Adam, à Boulogne.

Louis Sors avoua. C'était lui qui, alors qu'il était chauffeur, au ministère de la Santé publique avait volé 10 kilos 850 d'extrait d'opium et 1 kilo 500 de morphine au cours d'un transport de produits pharmaceutiques du camp de surplus américains au ministère.

Une perquisition opérée chez les deux malfaiteurs ne permit de découvrir que 5 kilos 800 d'extrait d'opium, tout le reste avait été vendu, particulièrement à deux personnages actuellement recherchés, et qui pour leur part avaient acheté pour un demi-million de marchandise.

D'autre part, une femme d'affaires, Mme Nestour 42 ans, 10, rue Boileau, leur avait acheté pour 300.000 francs d'extrait d'opium.

Deux jours plus tard, elle recevait de nouveau la visite de ses fournisseurs. Ceux-ci étaient accompagnés de deux autres hommes : Roland Beunant, 27 ans et Bernard Pedrero, 25 ans ; cette fois, les quatre trafiquants se précipitèrent sur elle, revolver au poing, fracturèrent son secrétaire et volèrent 150.000 francs. Elle n'osa pas porter plainte. Elle vient d'être arrêtée, à son tour, et a rejoint les quatre bandits au dépôt.

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Nuageux, avec pluies vers le soir. Température en hausse d'un à deux degrés.

MONTY

(Suite de la première page)

étroite entre la Grande-Bretagne et la France :

— Il faudrait un agresseur bien hardi pour mettre au défi les forces groupées de nos deux pays, associées à celles des autres pays de l'Union occidentale, étayées par les Etats-Unis. Alors, nous pourrions, ensemble, rendre à l'Occident la paix et la stabilité.

» Si nous sommes appelés à combattre des dangers, de pression extérieure et de dissolution intérieure, il nous faut prendre des mesures communes. Nous devons faire naître un réel désir d'équité, aider les voisins qui partagent nos opinions et faire preuve d'un esprit de sacrifice pour le bien commun.

» Mon pays, pour sa part, ne demande à ses amis aucun sacrifice qu'il n'est prêt à consentir lui-même. »

L'AMAZONE BLONDE

(Suite de la première page)

mena à Suresnes, on lui fit faire une lettre qui prescrivait à son frère Roger de remettre au porteur 125 pièces d'or.

L'opération menée à bien, on arrêta Roger lui-même ; les deux frères sont confrontés afin qu'on soit bien sûr qu'on n'a plus rien à tirer d'eux. Roger est conduit à la cave où les Damiani se mettent à deux pour l'abattre.

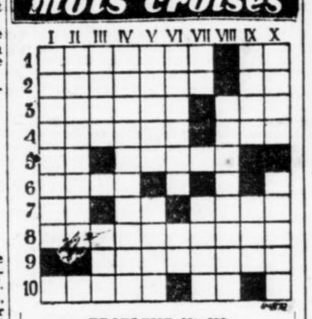
Le temps d'emmener son frère Jules sur la route de Mantes, le fusiller aux Fosses-Reposes, on revenait à Suresnes prendre le corps de Roger pour aller le jeter dans un fossé à 300 mètres de celui de son frère.

Menassole fut tué d'une balle dans la tête après avoir tiré sur les agents qui l'arrêtaient; Paul Damiani ayant trouvé, lui aussi, la mort dans un cabaret de Nice, au cours d'un règlement de comptes avec des sujets de son acabit. La Cour d'assises n'a plus qu'à juger Accad, fils dévoyé d'une famille parfaitement honorable ; Joseph Damiani, déjà condamné à 20 ans de travaux forcés par la Cour de justice de Marseille et qui, depuis son arrestation, simule en vain la folie, et Jacqueline Beausergent.

Pour sauver deux au moins de ces trois têtes, Mes Aujol, de Moro-Giafferi et Isorni auront fort à faire.

UN CAMION A DEFONCE LE PARAPET D'UN PONT et est tombé sur la voie ferrée, hier soir, à Decazeville. Le chauffeur a été tué. Un ouvrier, qui se trouvait dans le camion, a été légèrement contusionné.

mots croisés



PROBLEME N° 873

HOR. — 1. Dans la basse-cour. Encouragement. — 2. Stupéfiantes. Préposition. — 3. Ecrivain prénommé Laurence. Fantaisie. — 4. Semblables. Cardinal. — 5. Dieu renversé. En Corrèze. — 6. Chiffre. — 7. En épelant: acquis. Fleuve. Volcan. — 8. Evaluation. — 9. Fleurs. — 10. Ponter. Cardinaux.

VER. — I. Pour le confiseur. — II. Les simples ne grossissent pas le capital. — III. A la fin de l'année. Monceau. — IV. Lubie. — V. Parties du corps. Bonde. — VI. Divinité. En damne. — VII. Préposition. Collège anglais. — VIII. Dans la colle. — IX. Les poètes en vivent mal. Le vin lui joua un mauvais tour. — X. Séjour d'une favorite. Art d'agrément ou correction.

Solution du problème n° 872

HOR. — 1. Difficiles. — 2. Enrouement. — 3. Mouillages. — 4. Ops. Eine. — 5. Net. Su. Rat. — 6. Rez. Liège. — 7. Bas. Bontés. — 8. Un. Boîtent. — 9. Eté. Idé (ridé). Ce. — 10. Est. Serrer.

VER. — I. Démon. Buée. — II. Inopérants. — III. Fruates. Et. — IV. Foi. — V. Jules. Bois. — VI. Cellulo. Ide. — VII. Iman. Inter. — VIII. Lécéreté. — IX. E.N.E. Agence. — X. Sts. Tester.

PIERROT LE FOU

(Suite de la première page)

prirent la précaution de couper les fils téléphoniques. Peu après, ils quittaient le pavillon en emportant une somme de 10.000 francs et environ 500.000 francs de bijoux.

C'est en voiture, cette fois, que Pierrot le fou et ses complices se sont déplacés pour accomplir leur coup de main. C'est ainsi qu'ils ont pu rapidement s'enfuir et disparaître dans la direction de Paris.

Pourquoi les policiers attribuent-ils l'attentat au trop célèbre Pierrot le fou ? Pas seulement parce que l'un des agresseurs déclara, comme il l'avait déclaré à Mme Moreau, à Villejuif : « Je suis Pierrot le fou. » Mais, surtout, parce que les gangsters se sont présentés à Neuilly comme à Villejuif et à Bicêtre, comme étant des policiers de la rue de Bassano. Enfin, parce que M. de Bisschop déclare avoir reconnu Carrot, grâce aux photographies qui ont été reproduites de lui dans les journaux.

Il faut donc déduire que les « évadés », qui n'avaient pas un sou sur eux au moment où ils recouvrèrent leur liberté, et qui ne possédaient, à eux trois, qu'une seule arme se sont sensiblement enrichis.

Une voiture, une garde-robe...

On pense, évidemment, que la voiture et les armes dont ils disposent ont été volées. Quant à leur habillement, lui-même très amélioré, semble-t-il, il provient de la garde-robe de M. Campagnac, le propriétaire du café de Villejuif dont Pierrot et ses compagnons attaquèrent dimanche dernier les gérants.

Pierrot le fou, René l'Américain et le Grand Pierrot vont-ils essayer de quitter la capitale après ce dernier coup plus fructueux que les précédents ? C'est la question que se posent les policiers qui ne sauraient tarder, d'ailleurs, à être fixés.

C'est *Paris-presse* qui a annoncé, cette nuit, à la belle Katia, l'amie adulée de Pierrot le fou, la dernière « réapparition » de Carrot.

— J'ai reçu une lettre de Pierrot, hier, nous a-t-elle déclaré. Il y affiche un grand optimisme, et il n'y reconnaît le droit de reprendre ma liberté. J'espérais qu'il ne tenterait pas de nouveaux coups, car son cas n'est peut-être pas aussi désespéré qu'il semble le croire.

Ce matin, à l'hôpital de Neuilly, nous avons pu questionner pendant quelques instants M. de Bisschop.

Dès qu'il eut aperçu dans notre journal que nous lui présentions la photographie de Pierre Carrot, le commerçant s'est aussitôt écrié :

— C'est lui, c'est bien lui, impossible de me tromper !

G. A.

LE CONSEIL DE LA REPUBLIQUE S'INTERESSE au fonctionnement des Halles

Une délégation de la commission de l'Agriculture du Conseil de la République, conduite par son président, M. André Dulin, s'est rendue, ce matin, aux Halles centrales pour y constater l'écart des prix entre la production et la consommation, en matière de fruits et de légumes.

En ce qui concerne les pommes de terre nouvelles, offertes sur le marché au prix de 18 francs, la marge bénéficiaire a paru normale aux enquêteurs.

ravitaillement

ET VOICI LES BOUCHERIES-TEMOINS

Des magasins-témoins seront ouverts pour la vente de la viande, à partir de la semaine prochaine. La liste en sera publiée en temps utile.

Cette initiative est prise pour lutter contre la hausse qui s'aggrave depuis que les bouchers ne tiennent plus compte des tarifs légaux.

Vos rations

Huile Du 9 au 26 juillet : A, M et V de la Seine, 400 gr. ; catégorie J, 300 gr., contre le ticket n° 41 de la feuille trimestrielle.

Le bon vin est-il interdit aux petits budgets ?

Non ! répondent les clientes de Vini-Prix, car elles ont toujours du bon vin et font des économies, les vins à la tireuse de Vini-Prix étant, à qualité égale, les moins chers de Paris. Elles apprécient également le Blanc moelleux à 70 fr., le Vignolles rouge à 77, le Vinicep à 85, le Voiedidon à 90, le Mascara à 98, le Cidre extra doux à 95 fr., la Bière 2° à 20 fr. et tous les produits d'épicerie. Mais attention ! Un magasin jaune et rouge n'est pas toujours un Vini-Prix. Pour éviter des déceptions, assurez-vous que vous entrez bien dans un Vini-Prix. Livraison gratuite à domicile. Verrerie consignée sur demande.

Les grèves s'étendent

(Suite de la première page)

France. Les dédouanements n'ont pu être effectués en gare et de nombreux camions chargés de marchandises en transit ont été stoppés.

Il faut noter que 80 % environ des douaniers en uniforme appartiennent à la C.G.T.

On sait, par contre, que sur les aérodromes de la région parisienne et dans les gares, le service des douanes n'est plus assuré.

Grève en Alsace dans les potasses

MULHOUSE, 9 juillet. — Les trois syndicats, C.G.T., C.F.T.C. et F.O. ont décidé hier soir la grève générale dans les mines de potasse d'Alsace.

Le cahier des revendications des mineurs a été soumis au sous-préfet de Mulhouse.

Michelin : aucun accord

CLERMONT-FERRAND, 9 juillet. — On apprend que le directeur général des Etablissements Michelin a fait savoir qu'il repoussait toutes les revendications qui lui avaient été présentées par les délégations syndicales.

D'autre part, les élections pour les membres du comité d'entreprise Michelin ont été reportées à une date ultérieure parce que la représentation pour les différents collèges n'était pas conforme à la représentation proportionnelle.

● *A NICE*, les travailleurs de presque toutes les corporations ont cessé le travail, à 17 h. 45, pour protester contre la hausse du coût de la vie et, notamment, des tarifs des transports urbains. Les employés de l'eau, du gaz et de l'électricité, des P. T. T. et des tramways se sont joints au mouvement.

● *A DIJON*, l'intersyndicale des services publics a lancé l'ordre de grève générale pour aujourd'hui.

● *A MARSEILLE*, on n'enregistre aucune détente. Au contraire, le personnel de la Compagnie Paquet a décidé de se joindre au mouvement de grève et le paquebot *Koutoubia*, de la ligne Marseille-Tanger-Casablanca, a été désarmé.

BUDGET DE PARIS : EXCEDENT QUATRE MILLIARDS

Le conseil municipal a clos dans la nuit sa session, après avoir invité le gouvernement à débloquer 35 millions en faveur de l'enfance nécessiteuse.

M. Uver a fait connaître à l'assemblée que le budget de la ville se trouvait équilibré et connaissait même un excédent de recettes dont le montant, près de 4 milliards, servira à couvrir les dépenses de personnel.

courses

Résultats du Tremblay

PRIX SWEETMEAT

1. Troller (P. Blanc) (113) ..... G. 48
à M. P. Serré ..... P. 30
2. Semper (G. Leneveux) (111) ..... P. 100
3. Le Grand Veneur (M. Garcia) (103). Nez, 1 l. 1/2, 2 l. — Jumelé : 619. N. pl. : 106, 107, 115, 116.

PRIX CREMORNE

1. Brialto (R. Bertigia) (203) ..G. 35
à M. P. Clermont ..... P. 20
2. Attila (F. Rochetti) (211) .... P. 31
3. Croisière (B. Guimard) (212) .. P. 61
C. enc., 1/2 l., enc.
N. pl. : 204, 205, 206, 208, 209, 210, 213, 214, 217.

A PARTIR DE 18 HEURES ACHETEZ Paris-presse - Courses

COURSES DE LEVRIERS

LES PRONOSTICS DE E.-R. BIERRE pour ce soir, à 19 h. 30

1re course : **Caninais-Sans Pareil.**
2e — **Cady-Rainure.**
3e — **Cannibal-Refrain.**
4e — **Mystique-Mafia.**
5e — **Famous Duke-Sabi.**
6e — **Castle's Bob-Charmeuse.**
7e — **Narly Not-Heracles.**
8e — **Castle's King-Bolo.**
9e — **Barna Remedy-Symbole.**

JAMAIS 2 SANS 3

C'est ce qu'a justement pensé Tho-Radia, qui, après avoir créé sa Crème de Jour pour peaux normales et sa Crème Grasse pour peaux sèches, a lancé une incomparable Crème Nourrissante idéale pour la nuit, convenant pour le jour aux peaux très sèches.

BILLY
99, Avenue d'Orléans
Metro Pte d'Orléans • GOB. 16-83

POUR L'INAUGURATION DE SA NOUVELLE ORGANISATION BILLY VOUS OFFRE DES PRIX 25 % MOINS CHERS DANS SES 3 FORMULES :

1 Prêt à Porter
Pantalon flanelle. . 1.850
Costume pure laine. 5.500

2 A vos Mesures avec essayages
Costume pure laine. 8.800

3 Grand Tailleur
Choix de Tissus peignés pure laine, tous coloris, le Costume 10.500

SUR MESURE OU TOUT FAIT, CHEZ BILLY C'EST PARFAIT

SOLDES

A TOUS LES RAYONS
OCCASIONS EXCEPTIONNELLES
22 JUIN * 17 JUILLET

AU BON MARCHÉ

EM 65

APPARTEMENTS
Rapidement sans reprise par Echange STAR, 44, avenue Victor-Hugo

En plein cœur du faubourg St Antoine
UN EFFORT CHEZ GEORGES
1 et 3 RUE DE MONTREUIL et 10, RUE FAIDHERBE PARIS (XI)

RONCE DE NOYER 37.900 F
GRAND CHOIX EN MAGASIN : CHAMBRES à COUCHER, SALLES à MANGER, STUDIOS - COSYS, CABINETS de TRAVAIL en TOUTES ESSENCES DE BOIS
MÉTRO : FAIDHERBE-CHALIGNY (sortie Rue FAIDHERBE)

FUTURS ou JEUNES MENAGES
POUR ACQUERIR, MEUBLER VOTRE INTERIEUR OU TOUTES AUTRES OPERATIONS
"LE CASTOR"
ACCORDE UN PRET DE DEMARRAGE
160 Ans d'Expérience à votre disposition
Renseignements tous les jours (sauf dimanche)
42, Boulevard La Tour Maubourg - PARIS-7e

DERNIERS JOURS DE Soldes UNIQUES DANS LA SAISON
A LA VILLE DU PUY
36, RUE TRONCHET - PARIS (ANGLE RUE AUBER)
OUVERT DE 9 h. 30 A 18 h.

ma maison...
...MA FERME ... MON COMMERCE
Je l'ai achetée grâce aux prêts du
CRÉDIT COOPÉRATIF FONCIER
49, Avenue Georges V, 49 - PARIS (8e)
- Fondé en 1936 -
Remboursement sans intérêt en 4, 10, 13, 20 ans
FRAIS MINIMES
Ouvert le samedi jusqu'à 17 heures

BOBOIS 92 B'SÉBASTOPOL PARIS
METRO RÉAUMUR SÉBASTOPOL
LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALES
LA CHAMBRE 17.250 Fr
LE COSY 5.950 FR.
LIVRAISON DANS TOUTE LA FRANCE
SALLE A MANGER AU MEME PRIX
CHOIX IMPORTANT DE MOBILIERS
Catalogue gratuit - Magasins fermés dimanche et lundi

MEUBLES de BUREAU
Grand choix. — Prix de fabrique. S. à m., ch. à c., chêne mas. GALERIES, 249, faub. St-Antoine, Paris. - Dor. 73-86

LUMO - Détective
Toutes missions confidentielles
42 Enquêtes, Surveillances, Filatures CHAUSSEE-D'ANTIN, TRI. 66-06

GRAND CHOIX D'ARMOIRES NORMANDES MEUBLES RUSTIQUES
AU MONT St MICHEL
104, RUE DE RENNES - 13, RUE D'ASSAS - PARIS VIe Métro SÈVRES

RETOUR A LA PLUME D'OR
EXIGEZ LE NOUVEAU STYLO UNIC A PLUME D'OR 18 Cts
Pointe iridium inusable

LE CRITÉRIUM DE LA QUALITÉ FRANÇAISE
UNIC
le stylo de l'Elite

A 35 km de PARIS
EN PLEIN CŒUR DE LA VALLÉE DE CHEVREUSE
PENSION à partir de 700 fr. tout compris
AUBERGE St PIERRE DAMPIERRE
MR VERSAILLES 4.SATORY — DEMANDEZ NOTRE NOTICE

HOTEL-DROUOT VENTE
FORD 5 C.V. vte HOTEL-DROUOT
12 juillet 14 h. M. CHAMP. DE RIBES

Marie-Louise
52, Champs-Elysées
SOLDES
Blouses, robes unies et imprimées de 995 frs à 6.000 frs.
Nouveau rayon. tailles 48 à 52

BRESIL ARGENTINE
Départs du Havre
S/S "CUYABA" 14-7
LLOYD BRASILEIRO
20, bd Montmartre, 20
PRO. 91-05

OCCASIONS
en magnifiques chambres à coucher, salles à manger Renaissance italienne, Régence, Louis XV, Louis XVI, Empire, Directoire, bois de rose, acajou, amboine, thuya, merisier, salons Aubusson, vitrines, bibliothèques, secrétaires, commodes, tables à jeux, cabinets de travail, lustres, bergères, cabriolets, etc.
ACHAT - VENTE
BARBES-OCCASIONS
55, Boulevard Barbès, Paris (18e)
Tél. MON. 55-55

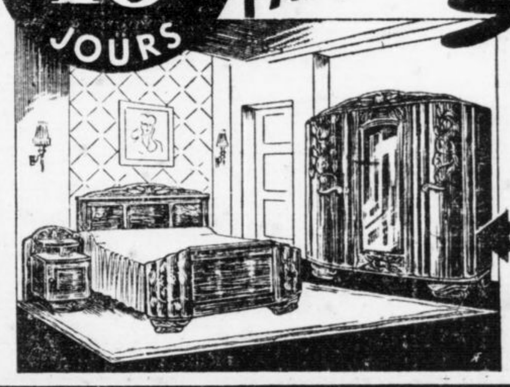
LES PLUS BELLES GABARDINES HOMME DAME
PURE LAINE IMPERMÉABILISÉE
BK RUE DE ROME 57
Métro : Europe et St-Lazare
CHOIX UNIQUE D'IMPERMEABLES

VÊTEMENTS adam
VERITABLE OCCASION
CULOTTES Garçonnets en COUTIL PLAGE lavable et en VELOURS De 5 à 14 ans à... 450 fr.
GRANDE SOLIDITE à BAS PRIX
197, RUE DU TEMPLE PARIS (3e)

Pure 100 %
Air pur
Eau pure
L'air le plus pur, c'est pour vous, mer ou montagne. L'eau la plus pure, c'est pour vous, à table ou au café :
VOLVIC VOLCAN
"L'eau de votre soif"

Au sujet de la Coupe Gallus
A chaque étape...
Un point pour le premier.
Deux points pour le deuxième.
Trois points pour le troisième, etc...
Le coureur qui totalisera le moins de points à l'arrivée sera le gagnant de la Coupe. Un règlement simple qui permettra à chacun de faire, chaque jour, son pointage, en suçant... un cachou Gallus.

OFFRE VALABLE 15 JOURS
Pour combattre la vie chère PARIS-AMEUBLEMENT Sacrifie à 24.500 f.
CETTE MAGNIFIQUE CHAMBRE CHÊNE MASSIF



OFFRE VALABLE 15 JOURS
NOMBREUSES AUTRES OCCASIONS (3000 m² D'EXPOSITION)
CATALOGUE GRATUIT N° 4 SUR SIMPLE DEMANDE
PARIS-AMEUBLEMENT
La Maison qui n'a pas de "Slogan"
52 AVENUE D'ORLÉANS PARIS 14e
MÉTRO MOUTON DUVERNET

Le 8 juillet 1948, « Paris-presse » a été tiré à 477.400 exemplaires.

Les directeurs-gérants : Philippe BARRES, Eve CURIE

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu Paris-2e

1 2 3 4 5 A B C D

3. Paris-presse (d)

Paris-presse
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RIChelieu 81-55, 56, 57, 58
Adr. télég. : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

Les cols pyrénéens ont consacré LA FAILLITE DES GRIMPEURS

Paris-presse ...sert partout...

(De nos envoyés spéciaux sur le Tour de France, par téléphone)

TOULOUSE (par téléphone).

Oui, Toulouse est une ville extrêmement sportive, tous les records d'affluence ont été battus sur les derniers kilomètres à partir de Muret, mais la route trop plate et trop longue de l'étape ne permet plus d'envisager un terminus à la ville rose.

Voilà quelle était l'opinion unanime des suiveurs à la suite de ces cent kilomètres à partir de Luchon qui gâchèrent un excellent commencement.

Et pourtant, Toulouse peut donner, dans ce Tour de France multiforme, d'excellents résultats si on la

Par Gaston BÉNAC

place dans une étape de plat absolu ou au terminus d'une étape contre la montre. On alors rétablissez les quatre cols !

Pas besoin d'argumenter longuement sur l'étape Lourdes-Toulouse. Les enseignements en sont trop clairs.

Résumons-les cependant, en un sec tableau :

- **Pas de nouveaux grimpeurs.**
- **Bartali, moins bien qu'il y a dix ans cependant, et Robic restent les rois actuels de la spécialité.**
- **D'autres grimpeurs, ceux de 47 par exemple, Camellini, Brambilla, Goasmat sont fatigués.**
- **Paul Néri se montra meilleur que d'habitude, et il l'explique ainsi : « On ne parle jamais de mes accidents mécaniques, pour une fois que je n'ai pas de « pépin », ça marche. »**
- **Guy Lapébie et Brulé ne sont pas des grimpeurs, et pourtant ils se sont distingués. C'est dire la qualité des autres !**
- **Bobet et Teisseire sont des routiers complets, ils l'ont montré hier et avant-hier.**
- **Vietto monte mieux le troisième col que le premier.**
- **L'échappée en plaine paie mieux que l'effort dans la montagne.**
- **A part les deux minutes de bonification de Robic et les trente secondes de Bartali, ces deux coureurs se sont dépensés en pure perte.**
- **L'équipe de France est de mieux en mieux placée, Bobet est un leader excellent, et Teisseire un dauphin bien armé.**
- **Isolé dans les cols, Robic a montré qu'un grimpeur décidé à s'adjuger les bonifications peut servir la cause du leader de son équipe.**
- **Deux équipes seulement, bien groupées d'ailleurs, ont bien couru hier : l'équipe de France et l'équipe internationale.**
- **Guy Lapébie a montré, dans les Pyrénées, ce que pouvaient donner la volonté, l'organisation de la course au service de qualités diverses, dont certaines n'avaient pu s'affirmer encore.**
- **Le spécialiste mis à part, l'homme en forme et résolu monte convenablement.**
- **Les grimpeurs peuvent être classés dans l'ordre suivant : 1. Robic ; 2. Bartali ; 3. Néri.**
- **Les meilleurs descendeurs furent dans l'ordre : 1. Guy Lapébie ; 2. Vietto ; 3. Bartali.**
- **A quel autre vainqueur du « Tour » peut être comparé Bobet ? Pour moi, son véritable modèle est Nicolas Frantz, bon rouleur et grimpeur très convenable.**

A combien ils sont de Bobet :

A 3' 18" Lambrecht ;
A 9' 23" Teisseire ;
A 9' 50" Sciardis ;
A 16' 4" Lapébie ; à 16' 36" Thiétard ; à 17' 22" Ronconi ; à 17' 50" Bartali ; à 20' 12" Ockers ; à 20' 13" Brambilla ; à 20' 55" Schotte ; à 21' 21" Camellini ; à 21' 45" Gsutbier ; à 21' 47" Rémy ; à 22' 4" Mathys ; à 22' 24" Robic ; à 25' 40" Terca ; à 26' 9" Giguet ; à 27' 40" Impanis ; à 28' 9" Dupont.

Au classement de la montagne, Robic mène nettement avec 28 points devant Lazaridès 21, Bartali 19, Paul Néri 11, Bernard Gauthier 10, Teisseire 9, Brûlé 8, Geminiani, Bobet 6, Lambrecht, Lapébie 5, Ockers, Marinelli 3, Baratin, Camellini, Cottur 2.

Remarquons que sur ces 16 coureurs, 10 sont Français. C'est un beau succès pour nos couleurs.

"DELANNOIT CONFIRMERA sa première victoire sur CERDAN"

estime Prémont

(De notre envoyé spécial C.-W. HERRING)

BRUXELLES (par téléphone).

Hier, l'ambiance de Poigny-la-Forêt; aujourd'hui celle de Bruxelles.

A vrai dire, il n'y a pas de contraste, la différence n'existe que dans le nom que l'on prononce avec enthousiasme : celui de Marcel Cerdan a fait place à celui de Cyrille Delannoit. C'est incroyable ce que l'on peut, de part et d'autre, en France et en Belgique, avoir confiance en son champion. Cependant, à moins d'un improbable match nul, il n'y aura qu'un vainqueur demain.

Je me remémore les heures précédant la première rencontre entre Cerdan et Delannoit dans ce même Bruxelles où l'on s'insurgeait, alors, contre la raison d'être d'un pareil championnat.

Cerdan en deux rounds

Le bon Guillaume Marchal ne fait qu'une légère concession; il prévoit Cerdan vainqueur en deux rounds, alors qu'il avait dit : un round le 23 mai.

D'autre part, le promoteur Raoul Baudoux, qui n'aime surtout pas son ex-concurrent Fernand Prémont, le manager de Delannoit, obtint avec une évidente satisfaction, en la défaite « les bras en croix » de ce dernier en moins de cinq rounds.

— C'était mon pronostic la dernière fois, et je ne vois par pourquoi je changerais d'avis aujourd'hui, la valeur des deux adversaires n'ayant pas varié.

Pourtant, tous ceux qui ont vu le champion belge au rude entraînement qui fut le sien, sont impressionnés par la puissance et le souffle qu'il a démontrés.

On souligne l'avantage de ses 22 ans que l'on semble découvrir, comme on découvre les presque 32 ans de Cerdan, âge que l'on exagère même à plaisir, à croire qu'on le confond avec Joe Louis.

Cyrille est prêt

Cyrille Delannoit a terminé le gros de son entraînement mercredi. Du footing forcené dans la campagne wallonne malgré le mauvais temps, y compris l'ascension

Marcel Cerdan a quitté Paris ce matin par la « Flèche d'or ». « Marcel part non seulement vers Delannoit, mais également vers Zale », a déclaré Lew Burston.

répétée de la fameuse butte que surmonte le lion de Waterloo. Puis, l'après-midi, reprise du travail sans débrider, le tout avec une ardeur et un entrain qui ne se démentirent à aucun moment.

Si Cerdan rechigne souvent à l'entraînement — pas cependant ces temps-ci — on ne peut, certes, en dire autant de son adversaire de demain, car l'on a dû plutôt le freiner que le stimuler. Seulement, aujourd'hui, il est au repos, les heures, pour la première fois, lui paraissent longues ; il les passe en dessinant, s'appliquant consciencieusement également.

Deux millions de recette

La location pour le championnat marche bon train et, chose curieuse, il ne reste plus de places chères sur le plan que Baudoux a bien voulu me montrer ; ce dernier est certain de battre le record de la recette belge qui est de 1 million 240.000 francs, ce qui, pour le combat entre Karel Sys et Ollie Tandberg, à l'époque où les places de ring étaient encore à 1.000 francs, était beaucoup.

Il compte, cette fois, dépasser allégrement les deux millions et, pour maintenir la cohue, il y aura, outre une armée de contrôleurs, 125 agents et 110 gendarmes.

La réunion commencera à 19 h. 30, mais le championnat entre Delannoit et Cerdan n'est prévu que pour 21 h. 50, passant en fin de programme.

L'arbitre sera M. Casanova, de la Fédération espagnole, qui sera assisté de deux juges, un italien et un suisse. Lucien Roupp qui est arrivé hier — Marcel n'est attendu que cet après-midi — est satisfait du choix de Casanova.

Celui-ci arbitrait le combat Cerdan-Ferrer et a empêché, dirait Roupp, une nouvelle histoire en comptant justement ; « out » Ferrer qui prétendait avoir été frappé bas.

Si Roupp est très content de la forme de Cerdan et déclare à qui veut l'entendre que celui-ci ne peut être battu, Prémont, de son côté, n'est pas moins optimiste. Il nous dit :

— J'ai une confiance absolue en Delannoit, qui frappe plus fort que jamais.

» Si le combat se déroule comme nous le prévoyons et comme nous le voulons, Cyrille confirmera sa première victoire mais cette fois d'une façon que nul ne discutera... »

Louis NAVILLE.

"C'est moins dur que les Six Jours !" nous dit Guy LAPÉBIE

TOULOUSE. — Guy Lapébie, que nous avons retrouvé ce matin, dans la chambre qu'il partage avec Paul Maye, était entouré de sa mère et de son frère Roger. L'esprit de famille régnait en maître.

— Le Tour de France, nous a-t-il déclaré, est moins dur qu'une course de Six-Jours. L'effort à fournir est différent là où il faut être 144 heures l'œil aux aguets, et les tours perdus ne se rêgagnent pas avec autant de facilité que les minutes d'une étape.

» Dommage que je n'ai pu gagner l'étape Lourdes-Toulouse, mais avec cette piste en cendrée, sans virages relevés, il était impossible de sauter l'homme en tête. Bartali, qui avait pris lui-même la tête du peloton, n'avait pas perdu la « tête », lui... C'est un homme qui a couru en dedans de ses possibilités dans cette étape, et il sera un client dangereux dans les Alpes.

» Maintenant, j'aspire à continuer aussi bien, pour terminer à une place d'honneur à Paris. »

Louis NAVILLE.

TOULOUSE. — Les commissaires ont décidé de rejeter la réclamation belge à propos du peloton Van Dyck et Ockers à l'arrivée de l'étape Bordeaux-Biarritz.

Le puncheur Fenoy à Japy

Pour rencontrer le poulain de Maurice Operti, on fait une grimace. Cependant l'adroit Louis Orsini, confiant en sa boxe à accepté d'affronter ce soir, à Japy, le jeune puncheur espagnol. S'il échappe aux redoutables coups de Fenoy, Orsini peut évidemment espérer gagner aux points, mais éviter le danger sera une tâche de tous les instants.

BOBET : «J'ai bien passé les Pyrénées, mais j'appréhende les Alpes !»

(D'un de nos envoyés spéciaux Roger CORNET)

TOULOUSE (par tél.)

Vingt photographes, une dizaine d'amis, y compris deux Bretons de Toulouse, garnissent la chambre de Louison Bobet ce matin, vers 10 heures.

Eclairs de magnésium... Bourdonnement ininterrompu... La chambre, où règne un désordre invraisemblable, me rappelle, nous dit Maurice Archambaud, la salle des Pas-Perdus à la gare Sainte-Lazare...

Les photographes partis, on retrouve un certain calme. Et Bobet, un peu grisé par cette ambiance, et la lecture de quelque 300 lettres et télégrammes d'admirateurs, retrouve enfin sa langue...

— C'est terrible, ces lendemains d'étape où vous avez brillé, nous confie-t-il : quels assauts l'on subit. Ainsi, je n'ose pas sortir de ma chambre, car je sais que le couloir de l'hôtel est plein de sportifs qui m'attendent. D'ailleurs, j'ai décidé de me reposer. Toulouse, bruyant, animé et sa forte chaleur dès la matinée, me font peur.

» Déjà, à Biarritz, je m'étais fatigué à rendre des visites à Cécile Sorel et à de trop nombreux admirateurs. Aujourd'hui, j'ai décidé de me retirer dans mes appartements... »

Visites... intéressées

Bobet nous dit encore qu'il attend cependant, deux visiteurs, qui doivent lui apporter deux objets gagnés hier : un stylo et une belle montre en or.

Il paraît heureux comme un enfant. Et, comme nous le lui faisons remarquer, il se fâche un peu :

— Alors, vous aussi !... Il ne suffit pas que M. Jacques Goddet dise de moi, dans son journal, que je suis le « fils à sa maman », que j'ai « une tête de premier communiant », « un corps fragile » etc.

» Pourquoi, d'ailleurs, cette personnalité que l'on veut m'attribuer à tout prix ? Songez qu'à 14 ans, je quittais les études et aidais mon père à travailler dans le fournil... Debout tous les matins à quatre heures. Combien ont eu une jeunesse aussi difficile ? »

Puis, revenant au Tour de France, ce qui le rend de meilleur humeur :

« J'ai souffert... »

— J'ai bien passé les Pyrénées, n'est-ce pas et à ma main. Et ceux qui guettaient ma première défaillance en ont été pour leurs frais... Certes, j'ai souffert, tout comme Lucien Teisseire, qui est resté presque constamment en contact avec moi. Mais j'avais le moral, en songeant que Robic glanait les bonifications devant Bartali en haut des cols. Et puis, je me suis aperçu que j'avais fait des progrès en descente. Par exemple, ce qui m'inquiète, un peu, c'est que j'ai maigri et que quelques petits furoncles ont fait leur apparition sur mes jambes.

» Pour l'avenir, j'ai cependant confiance, car je sais, à présent, que le vois pouvoir compter sur l'aide de mes camarades qui s'efforceront de minimiser les échappées que certains tenteront encore à l'occasion des étapes plates.

» Il reste deux X à résoudre pour moi : les Alpes et la course contre la montre, un exercice dans lequel je ferai mes débuts.

» Pour les Alpes, je sais que c'est dans l'étape Cannes-Briançon qu'il me faudra tenir bon et faire le plus gros effort du Tour. Je ne voudrais pas y perdre plus de 5 minutes sur Bartali, qui se sent fort, le bougre ! Je lis, en effet, dans un journal de Toulouse ce matin, qu'il a déclaré qu'il gagnerait le Tour. Sans doute pour m'impressionner. Robic m'a appris un tas de ficelles depuis que nous faisons chambre commune. Tenez, ainsi, hier, après le Tourmalet, sur le plat, avant d'arriver à Aspin, nous étions une dizaine d'hommes à rouler très fort. Thiétard menait le plus sec ; moi, j'avoue que j'accusais un petit coup de pompe. Thiétard vint à ma hauteur et me demanda si j'étais « mort »... Pour toute réponse, je pédalai mais en haut du guidon et sifflotait pendant quelques secondes. En bien ça... c'était du Robic ! Cette attitude me rendit confiance ! »

Mahmoud NAMDJOU vient de réussir 122 kilos 150, à l'épaulé et jeté à deux bras. Cette performance, si elle était officiellement homologuée par la Fédération internationale, constituerait le nouveau record du monde. Namdjou est d'ailleurs l'actuel recordman avec 121 kilos.

On pourra être éliminé en moins de 49" sur 400 m. demain à Colombes !

Première journée des championnats de France d'athlétisme, demain, à Colombes.

Une seule finale est inscrite au programme en ce qui concerne les courses : le 10.000 mètres. Mimoun, Cerou et Paris briguent le titre et la sélection pour Londres.

Il semble que la Fédération sera sévère dans cette spécialité et n'accordera le billet olympique qu'à ceux qui réaliseront très près de 31 minutes. Ce n'est pas une performance tellement courante chez nous, puisque trois Francais seulement sont descendus au-dessous jusqu'ici : Jean Bouin, Lalanne et Gaillot.

Mimoun, le meilleur sur 5.000 m. : 14' 47" 8/10 paraît capable de ce résultat.

Une seule finale en concours : le lancement du poids qui s'annonce comme un duel jeunes contre anciens.

Les jeunes grouperont : Guiller (14 m. 49), Lapicque (14 m. 45), Kempinsky (14 m. 37) et Pallaud (14 mètres 26).

Les anciens : Dubroca (13 m. 90), Bourron (13 m. 93), Ferrien (13 m. 92) et Balezzo (13 m. 87).

Les jeunes sont mieux armés cette année et Guiller est le plus régulier, mais Bourron, et surtout Ferrien, ne l'entendent pas de cette oreille.

Neuf hommes en moins de 49"

La journée débutera, demain matin, par les premières épreuves du décathlon. Nous y verrons à l'œuvre le géant strasbourgeois Heinrich, qui doit s'approprier le record de France et qui sera un rude adversaire pour les favoris à Londres. Ses records, cette année : 100 m. : 11" 2/10 ; 400 m. : 51" 8/10 ; 110 m. haies : 15" 6/10 ; hauteur : 1 m. 85 ; poids : 13 m. 80 ; disque : 44 m. 64. Un bel ensemble.

On suivra, dans cette compétition, l'exhibition de Cretaine dont Sprecher devra se méfier.

Les séries les plus sensationnelles seront celles des 400 m. Séries et demi-finales car, bien inspirée, la F. F. A. obligera les concurrents à participer à deux courses cet après-midi. Il le faut ; à Londres, les succès iront aux hommes qui reçurent bien.

Neuf coureurs peuvent réaliser moins de 49". Comme il n'y a que six places en finale, on pourra donc trouver des éliminés à 48" 8/10 !... Jamais nous n'avons possédé un tel lot.

Lunis fait figure de favori en raison de ses 47" 9/10 (meilleure performance depuis Boisset, 47" 6/10).

Mais comment choisir les autres entre Lepève, considéré comme « l'outsider » ; Santona, tenant du titre ; Schewetta, régulier à moins de 49" ; Kerebel, champion de Paris en 48" 6/10 ; Le Gallais, loin d'avoir encore donné sa mesure ; Gaillard, le nouveau venu sur la distance ; Crapet, et Sigonney, meilleur performer en 1947, avec 48" 3/10 ?

Le sprint

Et le sprint ?

Il sera médiocre, en raison des abstentions de Bally et de Stephan, blessés.

Dans ces conditions, l'heure de Brac est peut-être venue.

Il lui faudra, pour cela, triompher de Valmy. Litaudon qui retrouve sa pointe de vitesse, de Bernard qui détient la meilleure performance française qu'il devra confirmer (10" 7/10) et des juniors, dont Gressin, récent vainqueur de Bally et Porthault.

Raymond MARCILLAC.

LE GRAND PRIX DE PARIS *championnat du monde avant la lettre !*

Les meilleurs sprinters du monde seront demain et dimanche à Paris pour y disputer le classique Grand Prix de Paris de vitesse, la doyenne des épreuves du sprint qui, créé en 1894, en sera à sa 49e édition... L'épreuve classique de la « Cipale » est, on peut le dire, le réel tournoi mondial avant la lettre.

Une fois de plus, les ténors du sprint se retrouveront donc sur l'anneau gris de Vincennes pour prendre la mesure de chacun d'entre eux avant l'épreuve d'Amsterdam, mais aussi pour inscrire leur nom à un palmarès aussi brillant que celui que présente le championnat du monde lui-même. — *J. L.*

"Nous n'avons plus de gros routiers" regrette Karel STEYAERT

TOULOUSE. — Le moral des Belges a été fortement atteint au cours de cette étape Lourdes-Toulouse. A part Ockers, qui a justifié sa réputation, et, à un degré moindre, Dupont, tous les autres ont été particulièrement décevants. Karel Steyaert et Paul Vandeveide s'emploient aujourd'hui à remonter le moral défaillant de leurs hommes.

— Hélas ! nous n'avons plus de gros routiers, nous a dit Karel Steyaert. Où sont nos Romain Maes, Vervaecke, Silvère Maes pour ne citer que les derniers s'étant illustrés dans le Tour avant guerre.

» Ockekrs est, de loin, le meilleur de mon équipe. Impanis n'est pas en forme et lui-même ne sait pas pourquoi car il a tout fait pour l'être au moment du Tour. »

Par René MELLIX

— Dans mon équipe, a ajouté Vandevelde, le fonde de gros espoirs en Lucien Mathis, âgé de 22 ans seulement. Il sait que le Tour n'est pas terminé et si tout va comme je l'espère, il doit finir dans les dix premiers. Ce serait déjà un très beau résultat. Engels, qui avait bien débuté, faiblit. Meersmann doit aussi s'améliorer.

Le Gantois Lucien Mathis nous a dit :

— Je suis surpris par la dureté de ces cols et il paraît que les Alpes sont plus sévères. C'est peut-être mieux ainsi, je m'accrocherai encore plus. Mais, avouez qu'il y a de quoi être dépaysé, moi qui ne suis habitué à rouler que sur les routes plates des Flandres.

Bobet n'a pas voulu forcer

Louison Bobet, passé 6e après Robic à Peyresourde, n'a pas voulu forcer. Il nous en a donné la raison :

— Si l'arrivée avait eu lieu à Luchon, je me serais accroché à la mort dans la roue de Bartali, mais comme il restait 152 kilomètres à faire, j'ai bien pensé qu'il y aurait un regroupement sur le plat. Alors, à quoi bon se dépenser en pure perte.

Danguillaume, lui, a le moral plutôt bas.

— Plus ça va, moins je marche, dit-il, et puis cette déchirure musculaire à la cuisse gauche me fait souffrir. Hier, j'ai été incapable de me mettre en danseuse pour grimper... Je me soigne énergiquement avec des compresses chaudes, car je ne voudrais pas être éliminé.

Coup de gong

- Maurice Sandeyron, notre champion d'Europe a deux combats en vue en Angleterre. Une revanche contre Dickie O'Sullivan... et un projet plus sérieux, titre mondial en jeu, contre Rinty Monaghan, pour Londres ou Belfast en octobre.

BOURSE DE PARIS du 9 juillet 1948

Le marché reflète, par son irrégularité, la perplexité des esprits en ce qui concerne la situation sur le double plan national et international.

Les valeurs argentines se redressent en clôture. Quelques mines d'or terminent sur une note ferme. Hausse sur le marché de l'or, sauf sur le lingot.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	60 40	60 20
5 0/0 1920	120 20	120 00
3 1/2 0/0 Amort. 1942	75 70	75 60
3 0/0 Amort. 1942	68 30	68 20
3 0/0 Amort. 1945	65 80	65 60
Crédit Nat. 3 1/2 1942	4305	4305
Crédit Nat. juillet 1945	6750	6750
Banque de l'Indochine	20800	20505
Crédit National	3400	3400
B. N. C. I.	783	783
Banque Union Parisienne	1210	1250
Crédit Commercial France	1070	1050
Crédit Industriel	1075	1115
Crédit Foncier France	1750	1760
Crédit Lyonnais	1510	1509
Société Marseillaise Créd.		
Suez (action)	76100	76600
Métropolitain	480	480
Santa-Fé	11150	10550
Lyonnaise des Eaux	1365	1364
Trams Chauffage	1385	1355
C. P. D. E.	1435	1445
Union d'Electricité	660	665
Gaz et Electric. (Réunis)	646	646
Gaz France-Etranger	1445	1450
Chantiers de St-Nazaire	1195	1235
Fives-Lille	820	824
Forges Nord-Est	775	748
Denain-Anzin	1500	1500
Peugeot	900	860
Schneider	5880	5800

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Courrières	545	536
Lens	755	741
Le Nickel	1425	1380
Penarroya	2115	2160
Française des Pétroles	2880	2800
Gafsa	1902	1900
Air Liquide	1515	1500
Usines	1780	1790
Kuhlmann	1480	1430
Péchiney	910	910
Rhône-Poulenc	1305	1300
Saint-Gobain	2790	2760
Chargeurs Réunis	2100	2060
Brasserie Ommes	30100	29250
Raffinerie Say	350	330
Poliet et Chausson	1530	1505
Plantations Hévéas	573	560
Afrique Occidentale	3575	3550
Canadian Pacific	5210	5285
Rio Tinto (unité)	12090	12400
Est Asiatique Danois	35750	35900

MARCHE DES COURTIERS

Padang	2195	2245
De Beers	13250	13650
Shell Transport	2870	2940
Franc. Wyoming	6525	6525
Roan Antelope	541	550

MARCHE LIBRE. — OR : Fin, 575.000 ; Napoléon, 4.475 ; Suisse, 4.300-4.275-4.300 ; Union latine, 4.050 ; Souverain, 5.475-5.450-5.475 ; 5 dollars, 5.200 ; Casse, 390 environ. — PAPIER : Dollar, 305,60 ; Escudo, 1.218 ; Suisse, 76,55.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 985 ; Dollar (petite coup.) 359 ; Suisse, 89 ; Belge, 6,75-6,85 ; Cour. danoise, 32,50-33,50 ; Cour. norvégienne, 40-41 ; Cour. suédoise, 60-61 ; Florin, 59-60 ; Peseta, 10,25-10,50.

Dès 16 h., achetez notre édition spéciale « Economique et Financière »
Dans une page entière spécialisée : la cote, le marché mondial des matières premières, les cours commerciaux, les cours des Halles et l'éditorial de CLARUS

Le bureau des PETITES ANNONCES de **Paris-presse** est ouvert les jours de 9 h. à 18 h. sans interruption, sauf dimanches et fêtes

LES PETITES ANNONCES REMISES A NOS BUREAUX JUSQU'A 14 HEURES PARAISSENT DÈS LE LENDEMAIN

Les Petites Annonces sont toutes payables comptant

Le delai d'insertion de votre annonce sera d'autant plus rapide si vous voulez bien accompagner votre texte de son règlement, soit par chèque bancaire au nom de *PARIS - PRESSE*, soit par mandat-poste

Nos lignes se composent de 30 lettres, signes et espaces et en tête de chaque rubrique figure le prix de la ligne

Compte chèque postal : 4154-31 Paris Veuillez spécifier au dos du talon : service PETITES ANNONCES

Domiciliation au bureau du journal (sauf pour les Offres d'emplois)

30 francs pour courrier pris à nos bureaux, et 60 francs pour réexpédition du courrier.

Demandes d'emploi 50 fr

Sténo-dact. dem. travaux à domicile Derobert, 8, imp. Chapelle (18e).

Jne Femme infirmière donne soins, piqûres, s'occup. enfants. Ecrire PARIS-PRESSE, 571.

CHEF COMPTABLE

diplômé 35 a connaiss fiscalité et droit rech. situation Références Ecr. MARÉCHAL, 7, r. de Cléry-2e

J. H. bonne formation générale cap initiatives, responsabilité cherche emploi bureau ou extérieur. Ecrire PARIS-PRESSE, 574.

St dact.exp. Fr.Angl. ass machine tech. lang. à domicile. ENT. 07-49

J. ménage sérieux, même propriété si possible avec chasse. Rég. indiffér. Ecrire 270, Haras, Boulogne-sur-Mer

Spécialiste électricien sur auto, parl. franç. angl. cherche place stable avec appart. 2 pièces Ecrire PARIS-PRESSE, 576.

Y. H. 24 a. b. instr. ch. remplac. juillet 15 août, bur., ou Ergis, 23, rue des Lombards, Paris (4e).

Homme 41 ans dem. place garde-chasse connaiss. piégeage et exploitation forestière. Ecr. M. Marger Louis, Malay-le-Grand (Yonne).

Mona. 44 a., ingénieur libre de suite ferait déplacem. France ou étranger chantier ou missions séieuses. Ecr. « Paris-presse » 578

M. 28 ans sér. référ. commerc. cherche emploi chef commerc. ou gérant commerce, détail Paris. Ecrire « Paris-presse » N° 580.

J. H. 25 a. connaiss. expéditions cherche emploi comm. ou industrie pour diriger serv. transports (groupage, douane, filiales). Ecrire « Paris-presse » N° 585.

4. Paris-presse (d)

Contrem. poliss. sur métx électro revêtem. divers, act. sér. réf. ch. place. Ecrire « Paris-presse » 579

J. Fil. 26 a. bon. élec. ss conn. spéc. ch. empl. stab. pet. trav. comm. ou ext. *Paris-presse* 582.

Cherche travaux couture et lingerie. Ecrire : Guillard, 70, rue de Longchamp, Paris (16e).

Secr. sténo-dactylo libre octobre, grande expérience commerciale, sér. initiative, sens responsabilités cherche place avenir dans maison export, tissus ou corporation cinéma. Gérance sérieuse intéressant. Ecrire : « PARIS-PRESSE » n° 584.

Femme chambre connaiss. service table parfaitem. coutur. voyages, not. anglais. Ecr. *Paris-presse* 586

Offres d'emploi 200 fr

◆ BUREAU ◆

On demande secrétaire Sténo-Dactylo pour remplacement sér. référ. Se mrés. 41, Hérisson à *Paris-presse*, mercredi ou jeudi.

STÉNOS-DACTYLOS

Femmes expérim. 20-25 ans. Cantine. Avantages sociaux. Ecrire à N° 51.375 CONTESSE Publicité, 8, square Dordogne (17e) qui trans

Bonne sténo-dactylo. Emploi stable. Rens. JEAN 23, rue d'Antin.

1) Sténo-Dact. expérim. ou bonne débutante ; 2) Aide Comptable Employ. de Compt. même début. ; 3) Empl. de Mag. sans conn. spéc. Se prés. av. certif. t.l.j. sf sam. D.F. Chasin, 4, r. Vivienne m° Bourse ou Pal.R

Sténo-Dactylo référ. Se présenter PALTA, 94, rue de la Victoire, 10 juill. 11 h. ; 13 juill. 14 h.

1) St.-dact. pr rempl 1 mois ; 2) Calculeuse pr aide-comptable ayt déjà trav. ds industr. ITAM 67, r. Ampère-17e

Sténo-Dactylo expérimen. Se prés. LARY, 5, Bld Malesherbes, Paris.

Bonne dactylo. Remplac. 6 semain S'adr. Gourvelec, 118, r. Grenelle

J. F. SECRETAIRE Sténo-Dactyl tout. comptabil. Sér. référ. Se prés BABAZ, 9, Bld Filles-du-Calvaire

TRES BONNE DACTYLO

Se prés. CAMIONS BERNARD, 134, boulevard Brune (Porte d'Orléans) samedi de 9 h. à 12 hres.

Recherchons STÉNO-DACTYLO expérimentée express documents. 14, Bd Montmartre - Paris (9e).

On demande sténo-dactylo aide-comptable chiffrant bien. Se prés. samedi entre 8 h. et 11 h. : Ent. BRIQUET, 60, rue Orfèvre (18e).

Cb. STÉNO-DACTYLO expérim. METALLUR, 3, rue Lamandé.

MECANOGRAPHE

Fact. Burroughs-Moon. Ecr av réf. à BECUWE, 14, r. Auguste-Laurent, PARIS.

On dem. **COMPTABLES** bons

H. et F. libres suite. Ecr. curric vitæ à la LLOYD'S FILMS, 92 av. des Champs-Elysées, Paris

Sténo-dactylo expérimentée, poste disponible 15 août. Ecrire d'urgence avec références : VERNIS SOUDEE, 26, av. Paris, Villejuif

Dem. STÉNO-DACT, **EXPER.** pr remplacem. 1 mois. Sté IRO-FI, 158, r. Paris, Charenton

Cie d'ASSURANCES dem. p. Paris 1) Employ. H. écriv. et calc. bien ; 2) Aides-rédacteurs court branche Accident. Ecrire seulem. sa timbre JACOB, 19 bis, r. François-Bouchier, VERSAILLES (S.-et-O.).

On demande : EMPLOYÉ au COURANT OPÉRATIONS DOUANE IMPORTATION EXPORTATION ECRIRE avec références : REVILLON, 42, rue La Boétie.

Sténo - dactylo sérieuse et stable est dem urg. par Az. de Presse, réf. exig. Tél. sam. mat. Anj.37-85

Aide-comptable expér. lib. suite. S.E.C.I. 9, r. Mont-Thabor (1er).

not. anglais, Ecr. *Paris-presse* 586

Offres d'emploi 200 fr

◆ BUREAU ◆

On demande secrétaire Sténo-Dactylo pour remplacement sér. référ. Se mrés. 41, Hérisson à *Paris-presse*, mercredi ou jeudi.

STÉNOS-DACTYLOS

Femmes expérim. 20-25 ans. Cantine. Avantages sociaux. Ecrire à N° 51.375 CONTESSE Publicité, 8, square Dordogne (17e) qui trans

Bonne sténo-dactylo. Emploi stable. Rens. JEAN 23, rue d'Antin.

1) Sténo-Dact. expérim. ou bonne débutante ; 2) Aide Comptable Employ. de Compt. même début. ; 3) Empl. de Mag. sans conn. spéc. Se prés. av. certif. t.l.j. sf sam. D.F. Chasin, 4, r. Vivienne m° Bourse ou Pal.R

Sténo-Dactylo référ. Se présenter PALTA, 94, rue de la Victoire, 10 juill. 11 h. ; 13 juill. 14 h.

1) St.-dact. pr rempl 1 mois ; 2) Calculeuse pr aide-comptable ayt déjà trav. ds industr. ITAM 67, r. Ampère-17e

Sténo-Dactylo expérimen. Se prés. LARY, 5, Bld Malesherbes, Paris.

Bonne dactylo. Remplac. 6 semain S'adr. Gourvelec, 118, r. Grenelle

J. F. SECRETAIRE Sténo-Dactyl tout. comptabil. Sér. référ. Se prés BABAZ, 9, Bld Filles-du-Calvaire

TRES BONNE DACTYLO

Se prés. CAMIONS BERNARD, 134, boulevard Brune (Porte d'Orléans) samedi de 9 h. à 12 hres.

Recherchons STÉNO-DACTYLO expérimentée express documents. 14, Bd Montmartre - Paris (9e).

On demande sténo-dactylo aide-comptable chiffrant bien. Se prés. samedi entre 8 h. et 11 h. : Ent. BRIQUET, 60, rue Orfèvre (18e).

Cb. STÉNO-DACTYLO expérim. METALLUR, 3, rue Lamandé.

MECANOGRAPHE

Fact. Burroughs-Moon. Ecr av réf. à BECUWE, 14, r. Auguste-Laurent, PARIS.

On dem. **COMPTABLES** bons

H. et F. libres suite. Ecr. curric vitæ à la LLOYD'S FILMS, 92 av. des Champs-Elysées, Paris

Sténo-dactylo expérimentée, poste disponible 15 août. Ecrire d'urgence avec références : VERNIS SOUDEE, 26, av. Paris, Villejuif

Dem. STÉNO-DACT, **EXPER.** pr remplacem. 1 mois. Sté IRO-FI, 158, r. Paris, Charenton

Cie d'ASSURANCES dem. p. Paris 1) Employ. H. écriv. et calc. bien ; 2) Aides-rédacteurs court branche Accident. Ecrire seulem. sa timbre JACOB, 19 bis, r. François-Bouchier, VERSAILLES (S.-et-O.).

On demande : EMPLOYÉ au COURANT OPÉRATIONS DOUANE IMPORTATION EXPORTATION ECRIRE avec références : REVILLON, 42, rue La Boétie.

Sténo - dactylo sérieuse et stable est dem urg. par Az. de Presse, réf. exig. Tél. sam. mat. Anj.37-85

Aide-comptable expér. lib. suite. S.E.C.I. 9, r. Mont-Thabor (1er).

SECRÉTAIRE STÉNO-DACT.

Inscript. second. Bon salaire. DUBLY, 121, r. St-Lazare (9e).

On demande urg bonne sténo-dactylo secrétaire. Ne pas se présenter. Ecr. indiquer âge et référ. LINGUAPHONE, 12, rue Lincoln.

Jne nomme début. aide-comptable dactylo. Libre suite Ecrire : DUSSIEUX, 60, Bd Clichy.

◆ COUT., MOD., CONF. ◆

Fourrures, 18, r. Pyramides dem. b. *Essayeuse et Mécanic. Finis. Réfé.* 1) d'une part : on dem Embaucheuse couture ; 2) d'autre part : on dem. Chef de cabine mannequins. Pierre Balmain, 44, r. Franc.-1er.

Christiane MISSET, 6, rue Royale demande mannequins 42-44 de métier, grande allure. Jeune Fille bien habille se présenter si débutante tous les après-midis. Urgent.

On dem. ouvrier Fourreur sortant maison couture pr dirig. atel. SILVESTRE-BISIAUX, 20, r. Royale.

DEMAND. URGENT : bonnes finisseuses doubleuses fourrures à domicile. Travail à l'année. Ets ROUSSEAUX, 19, rue Louis-le-Grand, PARIS.

◆ GENS DE MAISON ◆

Dem. saison camp, pers. sér. ménage, enf. 2 et 3 a. Dailly, 44, avenue d'Iéna matin sauf dimanche.

On demande bonne suivant pour fillette 8 ans urgent. Téléphoner entre 10 h. et midi OPÉra 02-30 Mme GEAMMAL.

◆ INDUSTRIE ◆

On dem. **PERCEURS** ET **FRAISEURS** PROFES. et SIONNELS

ALESEURS s. Aléseuses Universel. AJUSTEURS-TRACEURS MODELEURS Mécaniciens. AGENTS Techniques de Contrôle. CONTRÔLEURS D'USINAGE

Se prés. av. référ. à partir 9 h. sauf samedi Anc Ets SAUTTER-HARLE, 26, av. de Suffren (15e).

CITROËN

embauche de suite OUVRIERS et OUVRIÈRES SPÉCIALISÉS MACHINES ; MANŒUVRES SPÉCIALISÉS Se prés. pr embauch. t.l.jrs même samedi entre